

ANNEXE 1 – INTERVIEWS DES EXPERTS ET ACTEURS SUR LES TENUES VESTIMENTAIRES



© Pixabay

Interviews menées par
Dominique Houssonloge et France Baie



Table des matières

Présentation des experts et acteurs scolaires et institutionnels interrogés.....	3
Interview A. Bruno Derbaix (sociologue) – 17 mars 2022.....	5
Interview B. Fatima Amkouy (JEC – jeune et citoyen) – 23 mars 2022.....	18
Interview C. Bérengère Dromelet (directrice adjointe au lycée Martin V de Louvain la Neuve) – 29 mars 2022	24
Interview D. Logan Verhoeven (CEF – comité des élèves francophones) – 31 mars 2022	29
Interview E. Housnia Debboun (éducatrice) – 7 avril 2022.....	33
Interview F. Philippe Van Geel et Geoffroy Van Puymbrouck (SeGEC) – 20 avril 2022	39
Interview G. Margot Goblet (chercheuse en psychologie sociale) – 22 avril 2022.....	53
Interview H. Bernard De Vos (Délégué général aux droits de l'enfant) – 25 avril 2022	63



Présentation des experts et acteurs scolaires et institutionnels interrogés

L'UFAPEC a effectué diverses interviews d'experts et d'acteurs du terrain.

1) Bruno Derbaix, sociologue et philosophe

Bruno Derbaix est également éducateur, enseignant, formateur et coordinateur dans l'association des ambassadeurs d'expression citoyenne. Il est expert auprès de différents organismes comme la fédération Wallonie-Bruxelles, l'UNESCO ou la Fondation européenne pour la démocratie. Il a travaillé auprès de l'UCLouvain et de différentes universités comme collaborateur scientifique. Il est l'auteur du livre « Pour une école citoyenne ». Son travail est varié. Travailleur de terrain, il relaie également la parole des jeunes.

2) Philippe Van Geel, pédagogue au SeGEC¹

Philippe Van Geel travaille au service pédagogique de l'enseignement secondaire du SeGEC (FESeC²) depuis une dizaine d'années, ancien professeur, ancien directeur à Saint-Gilles.

3) Geoffrey Van Puymbrouck, juriste au SeGEC

Geoffrey Van Puymbrouck travaille au service juridique et administratif de la FESeC.

4) Margot Goblet, chercheuse en psychologie sociale.

Margot Goblet est chercheuse en psychologie sociale. Psychologue clinicienne et assistante à l'université de Liège dans le service « délinquance et adaptation sociale », elle a participé à plusieurs recherches sur la cyberviolence et sur la fugue adolescente en Europe. Ses travaux de recherche sont axés sur le genre et sur les violences sexistes et sexuelles.

5) Bernard Devos, délégué général aux droits de l'enfant

Depuis 2008, Bernard De Vos est délégué général aux droits de l'enfant. Il intervient en faveur des enfants dont les droits ne sont pas respectés. Il a beaucoup été sur le terrain, dans le domaine de l'aide à la jeunesse, avant d'exercer sa fonction actuelle. Il se sent donc très proche des jeunes.

6) Fatima Amkouy, secrétaire générale de JEC (Jeune Et Citoyen)

Fatima Amkouy est secrétaire générale de JEC (Jeune Et Citoyen) depuis 2016. Avant cela, depuis 2010, elle était détachée pédagogique et chargée de projets de terrain.

¹ Secrétariat général de l'enseignement catholique.

² Fédération de l'enseignement secondaire catholique.



7) Logan Verhoeven, coordinateur du CEF (comité des élèves francophones)

Logan est le coordinateur du CEF. Le CEF est le syndicat des élèves du secondaire, il les regroupe pour développer la démocratie et pour défendre et diffuser leurs droits à travers des formations, des débats et des actions qui les concernent.

8) Berengère Dromelet, sous-directrice au Lycée Martin V de Louvain-la-Neuve (secondaire)

Directrice adjointe au Lycée Martin V depuis 2007, Bérengère a toujours considéré la participation des élèves comme un élément important dans son travail. Elle a contribué à la mise en place des conseils des élèves et travaille en projets avec les élèves. Elle est responsable, dans le plan de pilotage de l'école, de l'objectif 1 qui est justement de contribuer à la réécriture du ROI avec tous les acteurs pour créer plus de cohérence.

9) Housnia Debboun , éducatrice spécialisée

Housnia Debboun est éducatrice spécialisée (A1) à l'école fondamentale Saint-Antoine à Forest, en encadrement différencié (école scolarisant des enfants issus de famille à indice socio-économique faible) et dont le public se compose d'une trentaine de nationalités différentes. C'est une école de l'enseignement ordinaire et non spécialisé. Dans la majorité des écoles fondamentales, il n'y a pas d'éducateurs, mais parfois, et très rarement, les directeurs des écoles à encadrement différencié utilisent le budget supplémentaire octroyé dans ce cadre pour engager un éducateur et soutenir les élèves issus de ces familles défavorisées.



Interview A. Bruno Derbaix (sociologue) – 17 mars 2022

Comment pouvons-nous vous présenter ?

Vous pouvez me présenter comme un éducateur, un enseignant, un formateur et un coordinateur dans l'association des ambassadeurs d'expression citoyenne. Vous pouvez aussi me présenter comme sociologue, philosophe et expert auprès de différents organismes comme la fédération Wallonie-Bruxelles, l'UNESCO ou la Fondation européenne pour la démocratie. J'ai aussi travaillé auprès de l'UCLouvain et de différentes universités. Je suis régulièrement collaborateur académique ou collaborateur scientifique. Je suis également auteur du livre « Pour une école citoyenne ». J'aime bien varier les activités et qu'elles se renforcent mutuellement. Je suis un travailleur de terrain, je relaie la parole des jeunes.

Dans notre étude, nous allons poser différentes questions au sujet des tenues vestimentaires à différents acteurs scolaires (élèves, parents, école) et à différents intervenants (experts) pour pouvoir comparer les différents points de vue mais nous n'aborderons pas la question du voile.

Si vous effectuez un sondage auprès des jeunes au sujet des tenues vestimentaires, il y a une bonne partie des jeunes qui vont mal vivre le fait que vous abordez les tenues vestimentaires sans aborder le port du voile pour une raison qui est bien compréhensible mais qui est accentuée par le fait que les enjeux autour du voile abordés par les étudiantes musulmanes sont assez vieux et ont fait l'objet d'assez peu de traitements médiatiques ou en tous cas, de très peu de prises de paroles des jeunes elles-mêmes dans les médias. Là où les autres questions de tenues vestimentaires, ces derniers mois, qui sont pourtant des questions beaucoup plus récentes ont été relayées par les jeunes dans les médias. Parmi les ambassadeurs de mon association qui travaillent sur ces questions, il y a vraiment un sentiment de discrimination dans le sens où il y a une prise d'espace public qui est clairement asymétrique et du coup, les jeunes qui seraient disposés à répondre risquent d'être vexés. C'est un premier paramètre. Le second, c'est qu'en tant que personne consultée, je n'ai pas de problème à donner mon avis sur les questions autres que le voile mais j'aurais envie au minimum de soulever que j'aurais bien aimé donner le mien sur le voile et que c'est une question importante. Je n'ai pas envie de contribuer à cette asymétrie dont la manière de gérer les problèmes. Je comprends aussi que vous n'avez pas envie de l'aborder car c'est sensiblement plus polémique et c'est plus délicat à aborder.

Qu'observez-vous majoritairement comme cause de tension entre le jeune, sa famille et l'institution scolaire au sujet des tenues vestimentaires ?

Je trouve qu'il y a vraiment deux grands éléments de tension. Le premier, c'est la relation au genre. Le second, c'est la relation à la pudeur et/ou à la liberté avec cette question du dévoilement du corps. Dans la première question sur la relation au genre, on est vraiment dans une période de recomposition de la relation au genre avec des mouvements qui ne sont pas encore très clairs parce que parfois contradictoires. Il y a clairement une demande de reconnaissance du fait qu'il n'y a pas que les positions hommes et femmes qui sont des positions légitimes. Je parle de « position » dans le sens rôle. Il y a vraiment, au minimum, une exploration d'autres types de rôles et de positionnements. C'est une

situation qui est complexe parce qu'elle échappe forcément à ce que les personnes connaissent habituellement et cela concerne quand même un grand panel de situations. Si je prends l'exemple de l'école, on est catalogué « fille » ou « garçon » et c'est comme cela qu'on compose les classes dans certaines écoles, c'est comme ça qu'on fait les cours de gym, c'est comme ça qu'on détermine où on va aux toilettes, c'est aussi comme ça qu'on vous appelle : « Mademoiselle », « Monsieur », « les filles », « les garçons ». Et donc on touche vraiment à quelque chose qui est fondamental. Il n'y a pas que l'opposition traditionnelle « garçon »-« fille », il y en a d'autres et en plus la liste s'allonge : LGBT, UIA plus, etc. Pour le coup, c'est une liste qui est en mouvement. Et donc, il y a quand même une assez forte incompréhension de génération sur ce sujet. Et parfois avec des choses qui vont vraiment aussi remettre en question même les combats féministes habituels. Pour moi, il y a dans le féminisme aussi la reconnaissance de la valeur de la femme avec, parfois, pas forcément une remise en question. Le fait que tout le monde peut s'appeler « homme » se traduit autant dans des revendications que parfois aussi dans le langage. Tout à coup, des éléments de langage qui n'existaient pas il y a 15 ans apparaissent. Les filles s'appellent entre elles « mec » ou « gros » en utilisant le masculin d'une autre manière qu'avant. Donc, il y a un jeu aussi dans le langage. Ce que je constate autant à l'école que dans les familles c'est qu'il y a une vraie incompréhension générationnelle et une vraie difficulté par rapport à cela. Par exemple, au Lycée Martin V, qui est une école que j'accompagne de temps en temps, il y a tout un processus de réécriture du règlement d'ordre Intérieur, pour le moment. Dans cette école, on va organiser une journée pédagogique, dans quelques semaines, pour que les enseignants reçoivent ce nouveau vocabulaire et puissent réfléchir pendant une journée à comment ils se sentent au fond d'eux-mêmes par rapport à tous ces nouveaux enjeux qui tournent autour du genre. Ce qu'il faut avoir en tête, c'est que ce n'est pas facile de grandir dans sa sexualité quand on est adolescent. A l'âge adulte, ce n'est pas forcément beaucoup plus simple mais nous ne sommes pas bouleversés de la même manière. Il y a énormément de tensions qui peuvent venir avec ces questions de genre et qui sont bien plus compliquées que ce qu'on pouvait connaître il y a 15 ou 20 ans dans le fait d'accepter ou pas l'homosexualité d'un enfant, par exemple. La question de l'homosexualité était une question qui était plus constante dans le temps et à l'école. Cette tension par rapport aux genres peut aussi se traduire par des tensions fortes avec des élèves qui vont venir avec une demande de modification du langage par exemple en disant « iel ». Pourquoi vous nous catégorisez comme ça, fille ou garçon alors qu'il y a des élèves non binaires ? Les élèves trouvent parfois qu'il y a une sorte de ringardisation de la part des enseignants. Une directrice me disait l'autre jour : « voilà, j'ai un élève qui s'appelait Thomas et qui maintenant veut qu'on l'appelle Jade et qui veut être au cours de gym avec les filles, je fais quoi ? Est-ce que l'on peut accepter sa demande parce que dans nos listes elle ne s'appelle pas Jade et est-ce qu'on peut lui permettre de changer de groupe et de cours de gym ? » C'est une vraie question ! Ce qui est intéressant c'est que l'on n'a pas seulement un débat de fond sur des idées, il y a vraiment derrière cela aussi des éléments très concrets qui sont en jeu. Les éléments de vêtements interviennent aussi parce que les tenues vestimentaires que l'on peut mettre ne sont pas forcément les mêmes en tant que garçon ou en tant que fille dans la plupart des écoles. Au lycée Martin V, il y a toute une série de débats qui se font sur les règles. Dans une même classe, on peut avoir entre les étudiants des positions qui sont diamétralement opposées et avoir des élèves qui parlent un langage absolument incompréhensible pour d'autres. Autre particularité de ce mouvement qui est quand même passionnant à plus d'un titre, c'est qu'on nous demande non seulement de changer des éléments culturels mais aussi d'échanger sur la manière



dont on utilise la langue. Là je trouve qu'il y a quelque chose de passionnant en tant que sociologue du changement social. Quand on veut changer quelque chose dans la société, on a intérêt à être bien compris. Et même si on est bien compris, ce n'est déjà pas facile comme ça ! Il va falloir déjà un certain temps pour que cela change. Ici, il y a une demande simultanée de changer des mentalités et de changer le langage que l'on utilise pour communiquer. Cela complexifie les ambitions de changement social. Il faut changer le média par lequel on veut essayer de convaincre.

Les vêtements peuvent aussi être langage, vous ne trouvez pas ?

Evidemment ! Langue et vêtements sont liés. Dans une même interaction, on pourrait parler des deux. Mais effectivement, sur les vêtements, on va donc avoir une remise en question de l'ordre établi qui consiste à dire que les filles et les garçons ne s'habillent pas de la même manière et que même si depuis un bon moment les filles peuvent mettre des pantalons, ce n'est pas pour autant qu'on fonctionne de manière homogène à ce niveau-là. D'ailleurs dans la plupart des écoles les garçons ne peuvent pas mettre de bermudas. J'ai eu beaucoup d'écoles que j'accompagnais où il y avait une demande de pouvoir mettre des bermudas de la part des garçons. Et ces garçons disaient : « mais ce n'est pas juste, les filles peuvent mettre des jupes et nous ne pouvons pas mettre des bermudas ! ».

Pouvez-vous nous parler du deuxième élément de tension dont vous me parliez ?

Le deuxième élément de tension est, je dirais, plus classique. C'est la relation à la pudeur ou à la liberté. La pudeur renvoie à la nudité. Quand on se dénude c'est en général avec une revendication de liberté. Attention quand on met un voile c'est aussi avec une revendication de liberté ! Je dis bien quand on le revendique parce qu'on peut mettre un voile sans le revendiquer. Donc là, on est, j'ai envie de dire, sur un autre curseur qui croise le premier qui consistait à dire dans quelle mesure les élèves peuvent-ils être libres de mettre les vêtements qu'ils veulent à l'école. Sur ce plan-là, on a de nouveau plein de choses qui vont se mélanger, on va avoir la question du regard. Vous avez probablement lu ce sociologue, Jean-Claude Kaufmann. C'est un sociologue qui travaille sur les gestes du quotidien. Et une des choses qu'il montre c'est qu'on ne peut pas regarder les gens n'importe comment. L'apprentissage du regard est vraiment un apprentissage culturel important et absolument implicite parce que c'est rare qu'on dise : « tu peux regarder comme ça et pas comme ça ». Mais regarder le corps de l'autre, ça s'apprend ! D'ailleurs quand on le fait sans respecter les codes, on dit qu'on « matte ». Tu mates parce qu'en fait, tu regardes intensément et tu ne peux pas regarder intensément. Tu peux regarder l'autre mais pas n'importe où sur son corps et pas avec la même intensité. Il y a souvent une sorte de non-débat que ce soit entre parents et enfants ou entre enseignants et élèves sur ces éléments-là. En fait parce que lorsque quelqu'un s'habille de manière très dénudée, cela ne veut pas dire pour autant qu'il a envie d'être maté. D'ailleurs, au contraire, certaines jeunes filles, par exemple, vont répondre au prof qui affirme : « Si vous vous habillez comme ça, vous allez attirer le regard ». Elles vont répondre : « Ah, mais alors si vous dites ça, ça veut dire que vous nous mattez ! Vous êtes un vieux pervers, vous nous mattez ! ». Et donc, c'est un peu particulier parce qu'il y a une sorte de dialogue de sourds entre eux. Il y a un écart entre certaines revendications de pouvoir s'habiller où se déshabiller comme on veut sachant qu'il est attendu qu'on ne matte pas. Il y a une relation paradoxale au regard de l'autre parce que parfois je ne m'habille pas que

pour moi, je m'habille pour être vu mais je ne veux pas pour autant qu'on me mette. Donc tout cela amène quand même pas mal de tensions. C'est une discussion qu'on peut avoir entre parents et enfants et entre profs et élèves. Dans l'école, elle va se croiser avec d'autres dialogues de sourds. Ce qui est intéressant sur cette question des vêtements, c'est qu'il y a beaucoup de dialogues de sourds. Il y a une partie qui est implicite, qui n'est pas vraiment abordée. Donc souvent à l'école, les enseignants vont dire aux élèves qu'ils ne peuvent pas s'habiller n'importe comment, qu'il y a des règles vestimentaires et elles sont plus ou moins bien expliquées dans le règlement. Elles sont plus ou moins cohérentes et plus ou moins justes.

Quelles sont ces règles ?

Elles varient mais dans la plupart des écoles, on ne peut pas mettre de training, on ne peut pas mettre de jeans à trous, etc. Dans certaines écoles, on ne peut pas mettre de baskets, mais ces écoles-là sont de moins en moins nombreuses. On ne peut pas mettre des bermudas pour les garçons, on ne peut pas mettre de couvre-chef, on ne peut pas avoir des messages sur ses vêtements qui seraient idéologiques, qui seraient contraire aux droits de l'homme. Et donc il y a beaucoup de : « On ne peut pas ! ». Comment est-ce qu'on justifie ces « on ne peut pas dans l'école » ? C'est relativement intéressant de voir qu'au final il y a assez peu d'arguments. Parce qu'en fait, si je réfléchis bien, l'école doit apprendre aux élèves à exercer leurs libertés. Donc, on pourrait tirer de cette mission le fait qu'elle doit apprendre aux élèves à exercer leurs libertés de vêtements et donc pas forcément leur laisser faire n'importe quoi mais ne pas être dans l'interdiction sans discussion et plutôt dans l'accompagnement de comportement. Et en fait, la plupart du temps, ce n'est pas ça qui se passe. Les écoles utilisent les règles vestimentaires comme un outil de cadrage, comme pour dire : « Ici, c'est l'école. En dehors, vous vous habillez autrement mais, ici, c'est l'école et il faut s'habiller d'une certaine manière ». Souvent l'argument qui est utilisé par les enseignants c'est de dire : « Dans le monde du travail, on va vous demander de vous habiller d'une certaine manière. Et bien, ici, on est à l'école et on est un peu comme au travail. On vous demande de vous habiller d'une certaine manière. ». Cet argument-là est un argument qui est souvent reçu de manière assez hypocrite. Il y a un sentiment d'hypocrisie de la part des élèves. Moi, j'ai envie de dire à raison, enfin à raison et à tort, mais quand même à raison car, au final, le monde du travail est loin d'être aussi strict sur les vêtements. Dans le monde du travail, beaucoup de personnes vont travailler en jeans à trous. Dans le monde du travail, il y a certains moments où on s'habille d'une certaine manière et puis il y a des moments où on est cool. Prenons pour exemple, une école qui a une section technique « soins infirmiers ». Lorsque les élèves sont en stages, ils ont un uniforme mais quand ils sont en cours ils savent bien qu'ils ne sont pas dans leur uniforme de travail. Et puis l'école leur dit : « oui, mais à l'école c'est comme au travail, vous ne vous pouvez pas vous habiller n'importe comment ». Ils le savent bien, vu que quand ils vont travailler en stage ils s'habillent avec leur uniforme. Et donc, les écoles peinent un petit peu dans leurs argumentations face aux élèves mais c'est un petit peu parce qu'elles n'osent pas dire ce que je crois qu'elles pensent fondamentalement. Pour moi, je crois que les écoles veulent marquer leur territoire. Je pense que la plupart des enseignants ont le sentiment que s'ils ne cadrent pas les vêtements, ils vont véhiculer un message implicite. « Si on ne cadre pas les vêtements, c'est qu'on peut faire ce qu'on veut dans l'école. Et si on peut faire ce qu'on veut ce n'est pas seulement dans les vêtements qu'on va faire ce qu'on veut. On va pouvoir faire ce que l'on veut aussi dans le reste de nos comportements ».



Mon sentiment d'accompagnateur d'école, c'est de croire que les écoles ne trouvent pas toujours les mots pour expliquer ce qu'elles pensent. Mais, en tout état de cause, il y a quand même très souvent une sorte de rapport paradoxal à la liberté. Parce qu'on pourrait vraiment mener ce débat en disant que l'école c'est aussi l'école de la liberté. La liberté, c'est aussi celle de s'habiller. Et donc le rôle des écoles, c'est d'apprendre aux élèves à exercer leurs libertés de vêtements. Et là, ce qu'elles font ce n'est pas du tout ça. Elles évacuent le problème. « Vous pouvez ça, un point c'est tout ! ». Il y a énormément de discriminations, en particulier sur le voile, parce que ce point-là, moi, je ne peux pas ne pas l'aborder. Dans certaines écoles, le voile ne passe pas la porte d'entrée mais un couvre-chef passe tous les jours. Il y a plusieurs exemples de jeunes filles qui portent le voile qui se sentent discriminées et qui ont fait l'exercice de venir en bonnet ou en casquette pendant plusieurs jours à l'école et elles n'ont pas eu de remarques et puis elles ont mis un voile et elles se sont faites tout de suite rabrouer. Pour moi, c'est discriminant.

Derrière certaines interdictions concernant les vêtements, il y a des messages implicites car je pense que les écoles doivent surtout marquer leur territoire. En fait, on se rend compte qu'il y a aussi un mécanisme de domination culturelle qui se joue là. Il y a une sorte d'ethnocentrisme, avec un « vêtement neutre », avec un « vêtement adéquat » où ce qui est surtout perpétué c'est surtout une relation à ce qu'est un vêtement correct, à des stigmates de la culture occidentale respectable (la chemise, le tailleur, ...). Ces éléments de dominations culturelles vont être vécus très différemment si je suis une fille voilée ou une personne qui veut être non binaire et qui a le sentiment qu'on lui impose un langage vestimentaire binaire. Mais dans les deux cas, on aura le sentiment d'une domination culturelle, pas pour les mêmes raisons, mais pas avec les mêmes conséquences. Une école qui dit que les vêtements doivent être neutres et imposent ces vêtements font vivre à certaines personnes qui les portent un sentiment de non neutralité justement. Et je dis ça indifféremment des réseaux d'enseignement, cela concerne autant le libre que le réseau officiel. C'est vrai que d'un point de vue administratif et juridique, il y a des différences mais dans la manière dont les écoles le vivent, pas forcément. Il n'y a pas énormément de différence entre une école catholique qui est une école libre et une école de la commune de la ville de Bruxelles ou une école de la fédération Wallonie-Bruxelles. Concernant cet argument de neutralité vestimentaire, c'est pareil. Il y en a certaines qui sont plus strictes que d'autres mais on va trouver cet argument de neutralité dans tous les réseaux.

Pensez-vous que les tenues vestimentaires sont importantes pour les jeunes enfants ou ados ? Pourquoi les portent-ils ? Est-ce que c'est simplement pour ne pas avoir froid ?

Non, bien sûr ! D'ailleurs, il y a énormément de jeunes qui portent un bonnet à table et donc le bonnet n'est pas là pour avoir chaud. Il est porté indifféremment du lieu. C'est évident que le vêtement est un signe d'alliance et d'appartenance. Il a un double rôle c'est à dire qu'il a à la fois un rôle de liberté d'expression et d'expression de son individualité, et cela se marque encore plus à l'adolescence. Pour prendre un exemple, chez moi, deux de nos fils sont passés de sixième primaire en première secondaire et ils ont l'un et l'autre une relation très différente aux vêtements. Il y en a un pour qui c'est important et l'autre pas du tout. Mais après deux mois, ils se sont tous les deux « renipper » de haut en bas parce qu'ils ont bien vu que leur manière de s'habiller ne correspondait pas au secondaire. Il s'agissait de se faire leur place et se faire leur place



c'était d'abord être accepté par les autres, en s'habillant comme les autres. Donc, c'est évident que derrière les vêtements se joue véritablement des enjeux de place et d'acceptation. A l'adolescence, encore plus ! Etant donné que notre place est un peu moins déterminée par notre relation à nos parents, on essaie de s'en affranchir. Le fait de pouvoir se référer à des groupes d'adolescents, de pairs est encore plus important qu'à d'autres âges de la vie. Ce besoin-là est fondamental et il va s'exprimer de toute façon. Cela veut dire que si vous imposez un uniforme dans une école secondaire, il y aura tout de même des détails qui vont être l'objet des appartenances ou des rejets. La marque du pantalon bleu marine, par exemple. Il y a même une école secondaire qui a fait la chasse aux chaussettes. Les chaussettes n'étaient pas prévues dans l'uniforme parce qu'en général peu visibles mais cela fait quelques années que les chaussettes sont devenues un accessoire important du look, d'autant plus que pas mal de pantalons se portent court. Les élèves ont profité évidemment pour marquer leurs appartenances et leurs différences à travers les chaussettes et l'école était prise au piège par cette situation-là. Du coup, le préfet de discipline s'est retrouvé à légiférer sur les chaussettes dans l'école et a demandé à tous les élèves de montrer leurs chaussettes. Ce sont des situations que je trouve, personnellement, un peu hallucinantes et assez amusantes mais parfois aussi tragiques parce que quand on va jusqu'à dire aux élèves : « Attention là, cette paire de chaussettes ne passe pas ! », il y va de la question de l'intimité. Très souvent, les équipes éducatives ne sont finalement pas très à l'aise pour gérer cette partie de leur travail qui consiste à accompagner les élèves dans leur positionnement et dans leur choix de ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas porter, dans les enjeux de porter un vêtement et de ce que cela véhicule.

La communication passe d'abord par le visuel. Dans la communication de quelqu'un, le vêtement en fait partie. Je trouve que la communication doit avoir davantage de place dans l'éducation. Discuter de ce que l'on communique avec les vêtements, de l'impact que les vêtements ont est important. La position de l'école qui est souvent très rigide et donc peu favorable au débat sur ce que doit être un vêtement dans l'école ou pas, n'aide pas les élèves à se sentir compris et à avoir le sentiment qu'ils ont une place là où ils sont. C'est un drame de l'école. Si l'élève, en secondaire, n'a pas le sentiment d'y avoir sa place (et attention, c'est le cas de beaucoup d'élèves !) cela veut dire qu'à travers ce constat c'est dans notre société qu'il n'a pas sa place. Et c'est encore plus fort après deux années de crise sanitaire, il y a beaucoup de sentiments de déprime chez les jeunes par rapport à l'école. On est là dans un des éléments que l'on peut être mal et que l'école devient un lieu de mal-être. Et le mal-être des adolescents, c'est terrible. Le suicide est quand même une cause importante de décès chez les 15-25 ans. En termes de maladie de santé mentale des jeunes, pour le moment, c'est chaud ! « Comment je peux m'habiller ? » rentre aussi dans ce bien-être des jeunes.

Dans certaines écoles, quand l'élève arrive en jeans à trous ou en training, il y a automatiquement renvoi à domicile pour se changer et puis ils peuvent revenir à l'école. Mais il y a des élèves qui habitent à deux heures de l'école et d'autres à 10 minutes. Cela peut être vécu comme inégalitaire. Pour finir, les élèves ont suggéré que l'école devait avoir un jeu de pantalons. Vous imaginez l'école qui dit : « Ce n'est pas grave, tu enlèves ton pantalon, on t'en donne un et donc tu vas mettre un pantalon d'un autre ». C'est sans doute très efficace comme mesure, mais en termes d'intimité, je ne suis pas sûr que ça soit la meilleure chose.

Selon vous l'école est-elle un lieu où les élèves peuvent exprimer leur identité, leur appartenance à un groupe, leur créativité via leur tenue vestimentaire ?

Oui, mais pas complètement. Les écoles sont très peu des endroits où les élèves peuvent s'exprimer par leurs vêtements pour des raisons que je viens d'évoquer. Elles ne sont pas des endroits où les élèves peuvent s'exprimer tout court. Il n'y a pas souvent de cercles de parole en classe. Dans la plupart des écoles, les cours sont l'espace d'abord des programmes qui sont reçus par les élèves et on leur demande peu de parler des programmes, de parler des contenus. Mais en plus de cela, il n'y a pas forcément de cercle de parole en classe où on va travailler l'usage de la parole pour coopérer, pour travailler les émotions, pour travailler les problèmes. Il y a très peu de travail de l'art oratoire, d'expression orale. Alors heureusement, les écoles nous appellent pour faire ce travail d'expression avec les élèves car il n'y a pas à la base cette habitude dans les écoles. Je suis souvent surpris de voir à quel point les cartes blanches des jeunes dans les journaux parlent du manque d'expression et de libertés pour les vêtements mais moins sur l'expression en général. Or, il manque dans toutes les écoles d'expression sur beaucoup de sujets. Lorsqu'un élève est remis en cause pour son comportement dans une école, beaucoup d'écoles n'ont pas le temps, pas les moyens, pas l'habitude ni les outils pour écouter les élèves dans leur version des faits. Par exemple les élèves n'ont pas forcément un rapport des faits qui leur est proposé. Ils ne peuvent pas écrire ou être aidés dans la manière dont ils vont écrire ce qui s'est passé. La plupart du temps, on va écouter l'élève et puis c'est l'adulte qui va rédiger le rapport à partir de ce qu'il a entendu de l'élève. Pour moi, il manque souvent le droit à la défense et à la liberté d'expression. Alors que c'est un droit, pour moi, qui est fondamental ! En ce qui concerne les droits des enfants et dans les missions de l'école et dans les enjeux démocratiques, la liberté d'expression est pour le moment absolument bafouée dans la majorité des écoles. Certains élèves ne sont pas choqués qu'on ne leur donne pas la parole parce qu'ils n'ont connu que cela forcément. Les écoles n'apprennent pas suffisamment la liberté d'expression, le dialogue aux élèves. Se focaliser sur les vêtements ne suffit pas. Les élèves ont le droit de pouvoir s'exprimer sur d'autres sujets également.

Selon vous les marques haut de gamme exacerbent-elles le problème ?

Pour les jeunes, porter des vêtements est plus le signe d'un ralliement que de la créativité. Les jeunes qui sont atypiques et créatifs sont finalement plutôt rares. Dans cette manière de se différencier, de se rallier, les marques vont jouer un rôle de « marqueur ». Et pas seulement les marques d'ailleurs. Dans toute une série d'écoles, c'est le seconde-main qui est un « marqueur ». Cela peut être pour des raisons environnementales mais cela peut être aussi pour des raisons d'appartenance à un groupe. Ce sera l'enjeu de trouver chez sa grand-mère le bon pull des années 80 ou la bonne chemise. Ce n'est donc pas qu'un enjeu de marques mais les marques vont tout de même jouer un rôle de marqueur et ajouter quelque chose à la fracture sociale en discriminant une partie de la population de l'école. Effectivement, en reproduisant des mécanismes de domination qu'on a dans la société à l'échelle de l'école. Cela a toujours existé. Cela a toujours aussi fait l'objet de tensions et de comportements problématiques. On va avoir des élèves, je pense dans des écoles très défavorisées du centre de Bruxelles des élèves, qui auront la sacoche Gucci, qui ont des vêtements de marque qui coûtent très cher et qui se sont procuré l'argent comme ils pouvaient pour l'avoir. Cela va avoir à



la fois des effets de discrimination mais cela va aussi participer à un processus de délinquance.

Ces mécanismes-là n'ont pas toujours besoin des vêtements pour discriminer. Dans une école très huppée du Sud de Bruxelles, les élèves se sont divisés entre ceux qui avait 4 façades, 3 façades et 2 façades. C'est ultra violent parce que ceux qui sont en appartement ne sont même pas dans les catégories. Donc ce ne sont pas toujours les vêtements qui sont concernés pour créer les mécanismes de rejet, cela peut être la voiture, la maison, etc. Dans une école professionnelle, à la sortie, j'ai déjà assisté au ballet des jeunes de plus de 18 ans qui avaient une voiture et qui faisaient crisser les pneus de leurs voitures à la sortie de l'école. Il ne faut pas circonscrire aux vêtements ses enjeux sociaux, culturels et de différenciation mais c'est sûr qu'ils jouent un rôle. Les grandes marques, les marques ou les vêtements en général participent à faire partie d'un groupe et à se démarquer. Aujourd'hui, avoir des vêtements de seconde-main qui ont le bon style fait en sorte que l'on fait partie d'une certaine élite. Quand j'étais jeune, cela ne serait jamais arrivé !

Selon vous, l'uniforme comme il est appliqué à l'étranger, et parfois appliqué à l'étranger en Belgique, est-il une façon de solutionner le problème et de réduire les inégalités entre élèves ?

Non ! J'ai en partie répondu en disant que les petits détails vont tout de même rester et ils vont avoir une efficacité gigantesque. Dans les écoles plus bourgeoises que je connais, il y a énormément de marqueurs de différences socio-culturelles même avec l'uniforme. Les gens pensent que l'uniforme est neutre alors que la plupart des uniformes ne sont absolument pas neutres. Ils sont ultra-connotés ! Culturellement parlant, l'uniforme traduit vraiment une domination culturelle, peu ouverte, assez loin de enjeux dont on parlait tout à l'heure en termes de nouveaux rapports de genre, etc. Le fait d'imposer l'uniforme est extrêmement stigmatisant et ne nous permet pas d'accompagner les élèves dans cet enjeu d'expression des jeunes à travers leurs vêtements. C'est un enjeu de communication fondamental. Je pense vraiment qu'on doit se diriger vers une école comme un lieu d'expérimentation de sa liberté et d'accompagnement du jeune dans l'expression de cette liberté. Cela ne veut pas dire qu'on peut tout faire mais le fait d'enfermer à ce point l'expression vestimentaire comme on le fait avec l'uniforme ne réduit pas du tout les fractures socio-culturelles. C'est vraiment mettre de côté toute une dimension importante de la relation à la société. Nous sommes dans une société qui fait qu'une personne « habituelle » va passer de sphère en sphère. Elle va aller dans un club sportif, elle va aller au théâtre, elle va devoir se présenter devant l'administration, elle va devoir aller à l'école et selon les sphères, notre langage, notre manière de communiquer et nos vêtements doivent pouvoir varier. Et pour moi, le fait d'apprendre à varier ses vêtements en fonction des circonstances cela peut faire partie de ce que l'on peut apprendre à l'école. Personnellement, je trouve que l'uniforme ne rejoint pas l'apprentissage de liberté de la citoyenneté et des différentes expériences. Cela ne résout pas du tout ces problèmes de tensions socioculturelles ou vraiment très peu. L'uniforme aussi : « Ici, on est en Occident ». Il y a un message implicite d'exclusion des diversités à l'école. Ce message implicite passe par les vêtements autorisés, par la nourriture proposée à l'école (qui est rarement la nourriture du monde) ?;... C'est extrêmement connoté. On a l'expression d'une école qui est fermée aux diversités alors qu'aujourd'hui, partout en Belgique, et surtout dans les grandes villes, on a une population qui est

diversifiée. Si on veut que cette population et que tout le monde se sente bien à l'école, il faut que les élèves s'y sentent accueillis et qu'ils puissent au moins s'exprimer. L'école doit faire en sorte que chacun puisse s'exprimer et exprimer ce que l'on est, exprimer ce que l'on a envie de donner de notre identité, sans être forcément ultra créatif. Il n'y a rien à faire, les vêtements font partie de cela. Alors, cela ne veut pas dire qu'on doit pouvoir s'habiller n'importe comment tous les jours, mais qu'au minimum il y ait une invitation à le faire de temps en temps, pas n'importe comment, mais avec une certaine diversité. Et l'uniforme, c'est l'expression ultime de l'opposé à cette liberté. Avec l'uniforme, on va dire : tout le monde porte la même chose mais de manière ultra connotée. C'est presque du néo-colonialisme dans la manière dont la plupart du temps les uniformes sont vécus. Qu'est-ce qui se passe quand les élèves sortent de l'école ? De toute façon, ils jettent l'uniforme. Et ils peuvent se voir en dehors de l'école, donc cela ne va enlever les marqueurs. D'ailleurs c'est la même chose pour le voile... Une fille qui porte le voile, tous les élèves de sa classe le savent, vu qu'à la sortie de l'école elle va le mettre. Il n'est pas caché ni absent de leurs relations.

Dans les règlements d'ordre intérieur, on y trouve souvent le mot « tenue correcte » ou « tenue décente » ... Pour vous, c'est quoi une tenue de correcte ou décente à l'école ?

Quand on écrit dans les ROI les mots « tenue décente » ou « correcte », on sous-entend souvent le mot « tenue traditionnelle ». Il y a souvent un élément d'hypocrisie. On sous-entend aussi que cette tenue doit être suffisamment pudique. Cela renvoie aux seins, au ventre, à la taille, aux jambes et aux parties « découvertes ». Ce que je trouve embêtant dans l'expression « décente » c'est que l'on met dans le même paquet deux choses qui sont différentes. D'une part, il y a le « décent » qui renvoie à une norme culturelle ; et d'autre part, il y a le « décent » dans le sens où quelqu'un qui est déshabillé à l'école va générer des stimuli autour de lui différemment que s'il est habillé. Dans une situation extrême, si vous mettez une classe d'adolescents nus ensemble par exemple, vous allez avoir du mal à avoir cours. Si une jeune fille ou un garçon a une jean taille basse et que cette personne laisse découvrir le haut de ses fesses, les élèves vont avoir du mal à se concentrer. L'élève qui est juste derrière cette personne en classe va être distrait et regarder l'élève qui est devant lui, c'est évident. Et donc il y a des enjeux de concentration qui se jouent-là. L'enjeu de concentration en classe est pour moi beaucoup plus important que la décence culturelle. Cela a du sens d'avoir une gestion de la nudité dans une classe pour une question essentiellement de concentration. Ces règles sur la nudité pourraient dès lors être différentes dans la classe et en-dehors de la classe tout comme l'utilisation du téléphone d'ailleurs. En tous cas ces tenues « correctes » et « décentes » provoquent des débats sans fin, qu'est-ce que ces termes veulent dire exactement ? Certaines écoles vont jusqu'à mesurer le nombre de centimètres de tissus qui se trouvent au-dessus ou en-dessous du genou...

Il faut faire très attention à ce que la tenue correcte exigée ne soit pas « ethnocentrée », qu'elle ne soit pas centrée sur des us et coutumes culturels parce que c'est un vecteur de violence par rapport aux diversités. C'est un vrai souci parce que cela reflète une société très paternaliste, très occidentale et pas du tout prête à accueillir tous les élèves dans leur singularité pour construire demain. On a dans beaucoup d'écoles des élèves qui viennent de milieux très diversifiés et qui ne sont pas accueillis et puis tout un mouvement émergent plutôt dans les écoles bourgeoises où il y a des identités de genre différentes qui ne se sentent pas non plus accueillies. Plus qu'il y a 10 ans, nous sommes



aujourd'hui dans des enjeux importants qui est d'accueillir les diversités et de construire ensemble. Si on ne va pas dans cette direction-là, les rapports de forces et de tensions, notamment sur les vêtements, vont s'accroître.

Selon vous, on peut tout de même voir le mot « tenue décente » dans un ROI ?

Je ne dirais pas décent, je dirais approprié pour les apprentissages et les activités. Avec donc une certaine gestion de la nudité. En ce qui concerne les cours d'éducation physique, on parlera d'hygiène... Pour les labos de sciences, on parlera de vêtements non inflammables, etc.

Pensez-vous que venir avec une « tenue correcte » ou « décente » à l'école est un apprentissage pour savoir comment s'habiller plus tard dans la vie professionnelle et en société ?

Bien sûr, c'est un apprentissage mais dans la société on apprend à changer de vêtements et à ne pas porter toujours les mêmes ! Une autre de nos missions c'est d'accompagner l'expression de la liberté de nos élèves. On ne leur apprend pas seulement à mettre des vêtements appropriés à leur boulot, on leur apprend à faire l'exercice de leur liberté d'expression et de s'habiller. Comment peut-on gérer ces deux missions au mieux ? Moi, j'ai l'impression qu'en ayant un ROI ultra strict sur les vêtements, on privilégie une certaine version de l'apprentissage des vêtements assez érigée au détriment d'une autre mission qui est l'apprentissage de l'expression de sa liberté qui n'est tout de même pas la moindre mission de l'école ! Le fait d'imposer une tenue stricte tous les jours à l'école cache un « ethnocentrisme », une société qui est centrée sur une certaine vision de la culture et qui ne se rend pas compte à quel point elle est fermée.

Les règles au sujet des tenues vestimentaires sont-elles vécues comme des injustices ou des inégalités par les jeunes et pourquoi ?

Certains jeunes ne se sentent pas « homme » ou « femme ». Pour ceux-là, les règles sur les vêtements (et les accessoires) vont discriminer. On va demander au garçon qui va porter une boucle d'oreille de l'enlever et pas à une fille. Dans certaines écoles, on interdit les boucles d'oreille qui pendent et pas celles qui ne pendent pas. Dans tous ces éléments-là, il y a des discriminations qui sont évidentes, qui sont fortes et qui sont parfois extrêmement destructrices. Il y a des élèves qui ne les vivent pas, sur le moment, comme des injustices ou des inégalités parce qu'ils n'ont jamais connus autre chose. Beaucoup de jeunes me disent : « A l'époque, je ne me rendais pas compte à quel point telle règle était discriminante et petit à petit je me suis rendu compte. Aujourd'hui, quand je pose un regard rétrospectif sur ce que j'ai vécu, je ressens une immense colère ». Il faut bien se rendre compte que ce n'est pas parce que le jeune, sur le moment, ne le vit pas comme une discrimination qu'il ne va pas s'en rendre compte plus tard. Parfois, l'impact va s'étaler sur du plus long terme avec un certain écho plus important.

Par ailleurs, trouvez-vous qu'il y a réellement des inégalités en la matière ? Si oui, lesquelles ? Entre les élèves ? Entre les filles et les garçons ? Entre les élèves et les profs ? Entre les écoles ?

Pour les enfants non binaires, il y a beaucoup de discriminations. Ils reçoivent des commentaires des adultes et des autres élèves. C'est très dur pour eux. Pour les élèves

qui grandissent dans des milieux traditionnels, certains vêtements (je ne parle pas que du voile mais de tous les vêtements non occidentaux) ne sont pas du tout acceptés à l'école et peuvent être également source de discrimination. L'élève qui porte un bonnet à la maison parce qu'il estime que ce bonnet n'est pas un élément pour avoir chaud mais un élément de sa coiffure peut aussi se sentir discriminé quand il ne peut pas le porter à l'école. Les élèves ressentent de l'injustice, ils ont souvent un sentiment de colère (colère rentrée, colère sortie). Nous sommes tout de même à l'école dans un modèle culturellement centré ! Il y a aussi des inégalités entre profs et élèves. Les élèves ont toujours tendance à comparer les règles qu'on leur applique avec les règles des enseignants. C'est normal, c'est devant leurs yeux ! Ils les trouvent souvent injustes. Mais c'est normal que ce ne soient pas les mêmes règles. Les élèves sont bénéficiaires d'enjeux d'éducation et ils sont mineurs et les enseignants sont les apprenants. Et forcément les règles ne sont pas les mêmes. On ne va pas dire à un enseignant, ta jupe est trop courte rentre chez toi car l'enjeu de perdre un élève ou un enseignant n'est pas le même. Mais les règles qui concernent les enseignants ne sont pas suffisamment connues des élèves. Il manque de la transparence à ce sujet. On n'explique pas aux élèves les règles qui concernent les enseignants de peur que les élèves critiquent les enseignants qui transgressent les règles. Tout cela entretient une situation qui est floue. C'est donc normal que les élèves aient le sentiment d'inégalités entre élèves et enseignants.

Y a-t-il des inégalités entre écoles ?

Je ne crois pas que toutes les écoles doivent faire la même chose. Je trouve que ce discours est très dangereux. A travers les vêtements, c'est toute la dimension culturelle de l'école qu'on gère. Les changements et les évolutions ne doivent pas être des choses ultra décrétés, cela amène les acteurs de l'école (profs et élèves) dans des dimensions d'insécurité fortes qui vont aggraver le climat social. Ceci dit, c'est vrai qu'il y a des énormes différences entre écoles. Il y aura des écoles qui seront très libérales et d'autres qui le seront beaucoup moins. Mais une chose sur laquelle tout le monde est d'accord, c'est le voile. C'est tragi-cocasse quand on observe que les écoles divergent sur les tenues vestimentaires mais pas sur la question du voile.

Selon vous, y a-t-il assez d'espace de paroles dans l'école ?

Non, et c'est cela, pour moi, le plus gros problème. Les élèves n'ont pas assez de lieux pour exprimer leurs frustrations, pour pouvoir s'exprimer et être entendus. L'école est un espace de silence et pas suffisamment de paroles !

L'école doit-elle mettre des règles et des limites concernant les tenues vestimentaires ? En faut-il absolument ?

Sur ce point-là, il y a deux écoles, deux avis. Il y a ceux qui vont dire on ne va pas mettre des règles et régler les tenues vestimentaires en bon père de famille et dans le dialogue. Et puis il y a ceux qui disent que c'est important de mettre des règles parce que c'est important que le cadre soit clair. Moi, je trouve que le cadre doit être clair. Il ne faut pas laisser place à l'arbitraire ou à la subjectivité car cela peut générer des frustrations. C'est très insécurisant un cadre qui n'est pas clair. Mais les règles doivent être ouvertes aux diversités, cela doit être un enjeu d'expression des libertés combiné à l'enjeu d'apprentissage.

Les règlements scolaires à propos des tenues vestimentaires et leur application sont-ils toujours d'actualité ? Si pas, faut-il les adapter régulièrement ?

La société évolue et la manière dont on perçoit les vêtements aussi. Avant un jeans troué était considéré comme un vieux jeans négligé maintenant on confectionne les jeans avec des trous et cela donne parfois un style. C'est important d'avoir une écoute par rapport à cette évolution de la mode combiné à un souci d'avoir des tenues appropriées aux apprentissages. Et elles ne sont pas toujours appropriées au même moment. C'est important d'avoir des espaces de dialogue avec les élèves pour comprendre tout cela. Qu'est-ce qu'un training et qu'est qui n'en n'est pas un ? Aujourd'hui, il y a des trainings très habillés qui ne sont pas des vêtements de sport. Le training a évolué dans sa symbolique, dans sa fonction. Et s'il n'y a pas d'espaces de dialogue, on s'en rend compte beaucoup plus lentement.

Selon vous, qui doit écrire le ROI (Règlement d'Ordre Intérieur) au sujet des tenues vestimentaires dans l'école ?

Pas forcément les élèves ! Moi je milite pour que l'on construise les règles avec les élèves parce que c'est toujours beaucoup plus efficace mais ce n'est pas une obligation. C'est différent de participer à l'écriture du règlement et de la valider. C'est très important que le ROI soit validé non pas par les élèves mais par ceux qui ont la responsabilité de l'école. Je trouve qu'il faut être clair à cet égard-là. Il faut être clair sur ce que l'on attend des élèves. Au niveau de la participation des élèves, ils doivent tout d'abord être informés du Roi ou du changement de ROI (1^{er} niveau de la participation), ils peuvent également interpellier (2^{ème} niveau de la participation), ils sont consultés (3^{ème} niveau de la participation) et le 4^{ème} niveau de la participation c'est la co-construction. Personnellement, je trouve que sur tous les éléments de l'école, y compris, la construction des règles, les élèves ont le droit d'être informés, le droit d'interpeller (c'est incontournable d'avoir des espaces de parole dans les écoles pour le faire et pourtant cela n'existe pas la plupart du temps), et ils peuvent être consultés (et j'invite fortement les écoles à le faire et sur ces questions de tenues vestimentaires, les écoles seraient vraiment idiotes de ne pas le faire), et je pense que dans certains cas que c'est mieux de coconstruire mais cela ce n'est pas nécessairement une nécessité.

Trouvez-vous que les règlements scolaires sont clairs au sujet des tenues vestimentaires et sur ce qu'est une « tenue correcte » ou « décente » ?

Je ne parlerais pas que des règles concernant les vêtements. Je trouve que les règles, en général, dans les écoles sont une catastrophe démocratique et pédagogique ! Elles sont mises dans des supports non didactiques, non pédagogiques, qui ne sont vraiment pas clairs pour les élèves. Il faut aussi avoir des règles qui sont davantage transversales. Avoir des claires règles claires et transparentes est un enjeu pour les écoles. Dans nos écoles, nous avons encore du chemin à faire quant à la démocratisation de la règle. Dans une démocratie, la règle n'est pas figée. A intervalles réguliers, on doit pouvoir changer et adapter les règles. C'est un processus qui est important pour que l'école fonctionne bien et que l'on apprenne aux élèves la citoyenneté et la démocratie.





Interview B. Fatima Amkouy (JEC – jeune et citoyen) – 23 mars 2022

Comment pouvons-nous vous présenter ?

Je suis secrétaire générale de JEC (Jeune Et Citoyen) depuis 2016. Avant cela, et depuis 2010, j'y étais détachée pédagogique et chargée de projets de terrain. Qui dit détachée pédagogique, dit donc parcours d'enseignante.

Qu'observez-vous majoritairement comme causes de tensions entre le jeune, sa famille et l'institution scolaire au sujet des tenues vestimentaires ?

Peut-être un conflit de loyauté entre ce que les parents autorisent ou la manière dont les parents autorisent leurs enfants à s'habiller et ce qu'autorise l'école. Les parents acceptent que leurs enfants mettent des baskets ou acceptent que leurs filles portent des tenues courtes, par exemple, alors que l'école l'interdit. Donc il y a une incompréhension chez le jeune entre ce que l'école interdit et ce que les parents autorisent. Si les parents autorisent une tenue pourquoi l'école l'interdit-elle ? Pourquoi est-ce que vous ne nous entendez pas, nous jeunes, sur ce que nos parents nous autorisent à porter ? L'école ne se soucie pas assez de cette approche globale d'éducation. Le triangle parents-élèves - école n'est pas assez pris en compte pour réfléchir à ce sujet.

Quel est le rôle des tenues vestimentaires chez les jeunes ? Pensez-vous que les tenues vestimentaires sont importantes pour les jeunes (enfants et ados) ?

A l'ère du paraître, à l'ère des « snaps » etc., oui, c'est important ! Il serait tellement intéressant pour l'école de s'arrêter sur ce que cela signifie pour les jeunes et de les amener à aborder la question des valeurs et des normes. Il y a des valeurs qui sont portées par la famille, par le jeune et puis les valeurs portées par l'école. Quelles sont les normes que l'on peut mettre en place pour créer une rencontre entre ces valeurs ? Par ailleurs, est-ce que « tenues vestimentaires » veut dire « identité » ?

Oui, le sujet est donc important et plus on se braque en tant qu'adulte sur la question des tenues vestimentaires sans apporter de réponses construites avec les jeunes, plus les jeunes se braqueront. Finalement, on se retrouve à traiter des questions polémiques ou des questions de tensions qui devraient devenir secondaires. L'attention est portée sur ces questions au détriment d'autres types d'apprentissage plus fondamentaux. Je ne parle pas des apprentissages disciplinaires (math, français ...), je parle de questions d'éducation (les valeurs, les normes ou le vivre-ensemble). Qu'est-ce que la tenue vestimentaire traduit dans une volonté ou non de vivre ensemble, de vivre avec l'autre dans sa différence ? C'est quoi être différent de l'autre dans une manière de s'habiller ? C'est un sujet extrêmement important pour les jeunes. Un sujet qui les préoccupe. Ils se définissent davantage à partir de leur tenue qu'à partir de leur identité intrinsèque. Lorsqu'on travaille avec les écoles sur leur cadre participatif, le ROI revient systématiquement comme sujet. Il y a une volonté de concertation des jeunes. Les jeunes veulent être en concertation ou au moins qu'on les consulte sur le ROI, au même titre que les adultes.



Selon vous l'école était-elle un lieu où les élèves peuvent exprimer leur identité, leur appartenance à un groupe, leur créativité via leur tenue vestimentaire ?

Je rêve d'une école où le vivre-ensemble se traduit par l'acceptation de l'autre tel qu'il est, tel qu'il veut s'identifier. Ceci demande un espace de réflexion, d'échange pour que le jeune s'interroge sur sa créativité. Il faut pouvoir accompagner le jeune dans sa construction identitaire, l'accepter tel qu'il est et réfléchir avec lui sur ce qu'il veut être. Pour cela, le cadre doit être balisé, qu'il soit accepté ... et compris.

Est-ce que c'est vraiment important pour un jeune de venir à l'école avec toutes ses spécificités notamment celles qu'il peut déployer à travers ses tenues vestimentaires ?

Moi, j'aurais envie de dire, l'élève vient comme il veut à l'école. Ce n'est pas la tenue ou les spécificités qui vont faire de lui un bon élève ou un bon citoyen. Ce n'est pas parce qu'un élève vient avec des cheveux roses qu'il sera moins intelligent. Ce qui serait intéressant, c'est de décoder avec le jeune pourquoi il s'habille comme cela. Est-ce l'expression de son identité ou le résultat d'un état (rébellion, instabilité au niveau d'une reconnaissance de valeurs ou une reconnaissance de son identité, besoin d'être créatif, etc.). Accepter l'autre dans sa différence ne veut pas dire ouvrir la porte aux ennuis.

J'ai aussi envie de dire que l'école doit devenir le lieu où la créativité doit se déployer. Je trouve que le jeune, actuellement, est terriblement brimé par rapport à sa créativité. Si on ne lui offre pas des espaces de créativité en relation avec autre chose que sa tenue vestimentaire, je peux comprendre que le jeune arrive avec des tenues « farfelues ». Ce qui nous manque énormément dans l'école c'est la possibilité d'expression de la créativité. Aussi, l'école rate-t-elle l'éducation sous une approche globale qui serait de prendre le jeune dans sa multi dimension et de pouvoir l'éduquer, l'accompagner à la fois dans son « être » et dans son « agir ».

Combien de jeune ne savent pas non plus pourquoi ils s'habillent comme cela. Souvent c'est parce que c'est la mode. Cela veut dire quoi, la mode ? Elle varie selon les quartiers, les appartenances sociales. Ce sont toutes ces questions qu'il serait intéressant de soulever. Il ne faut pas vouloir gommer les spécificités des jeunes mais débattre sur ces spécificités. Je rêve d'une école où on vient avec ses spécificités, où on les accueille, où on échange à leur propos.

Ne pensez-vous pas qu'il existe des espaces extérieurs, en dehors de l'école, pour exprimer sa créativité ?

Mais non ! L'école ne doit pas miser sur les espaces extérieurs. Elle peut en faire des partenaires, certes. Le gamin qui n'a pas les moyens d'aller à l'extérieur, d'aller suivre des cours de danse ou des cours de dessin... ne peut pas exprimer sa créativité. L'école est un lieu où les jeunes peuvent se retrouver parce qu'ils doivent s'y retrouver. Si je n'ai pas les moyens, en tant que parent d'inscrire mes enfants dans des activités extra-scolaires, je n'ai pas envie de voir mon enfant dans la rue. Le lieu qui rassemble les jeunes parce qu'il est obligatoire, c'est l'école. Et je veux compter sur l'école pour offrir un maximum d'ouvertures aux jeunes !



Selon vous, les marques haut de gamme exacerbent-elles le problème ? Est-ce qu'il y a plus de tensions parce que les élèves mettent des marques ?

Les tensions sont exacerbées par le port des marques, il faut bien l'avouer. Certains jeunes tombent dans une forme de délinquance ou dans des vols parce qu'ils ont envie de porter des marques et que leurs parents ne peuvent les leur payer. Je pense que ce n'est pas nécessairement parce qu'ils veulent s'habiller comme d'autres mais parce qu'ils veulent porter des marques. Quand ils ne portent pas des marques, ils se sentent en bas de l'échelle. Le fait de porter des marques est un élément non négligeable dans les tensions entre jeunes et parfois même dans les tensions intra-familiales.

Selon vous l'uniforme, comme il est appliqué à l'étranger parfois et même parfois ici en Belgique, est-il une façon de solutionner le problème et de réduire les inégalités entre élèves ?

Pour moi, c'est un plâtre sur une jambe de bois ! C'est facile de faire porter l'uniforme. Même avec l'uniforme, on voit bien qui est « marqué » qui ne l'est pas. Même quand on impose des couleurs (bleu marine, blanc), il y a du Nike bleu marine et blanc et il y a aussi du Primark bleu marine. Encore une fois, c'est la réflexion qui manque, c'est l'éducation qui manque autour de toutes ces questions-là. Si on ne prend pas le sujet en amont, on peut mettre en place tout ce que l'on veut... On emballe pour dire que l'on a solutionné le problème ! Alors que ce qui est dans le fond, l'essentiel n'a pas été traité.

Même en demandant d'acheter l'uniforme dans une centrale d'achats ?

Cela réduit un peu les tensions au sein de l'école mais comme l'éducation ne s'arrête plus aux murs de l'école... Et que l'école continue en dehors, on voit bien cela avec les phénomènes de harcèlement. Il fut un temps où le harcèlement s'arrêtait à l'école. Aujourd'hui, le harcèlement continue sur les réseaux sociaux.

Mais s'il y a des tensions entre les filles et les garçons sur leurs tenues. Par exemple, les filles peuvent porter des jupes mais les garçons ne peuvent pas porter des bermudas, est-ce que l'uniforme va solutionner quelque chose ?

Cela va apaiser un peu les tensions dans l'école et encore... Pas nécessairement dans la cour de récréation. Si l'un a un iPhone 5 et que l'autre un iPhone 7, il y aura encore des tensions. Est-ce que l'on va demander à tous les élèves d'acheter un iPhone 5 et pas un 7 ? Est-ce que l'on va demander aux élèves d'uniformiser aussi leur téléphone pour que l'on soit tranquille ? Est-ce qu'on va demander à tout le monde d'avoir le sac bleu marine de l'école ? Certains auront le sac bleu marine Adidas et d'autres le sac bleu marine d'une autre marque. Cela va peut-être un peu réduire les tensions mais encore une fois cela pose un film opaque et les questions de fond ne sont pas traitées. Je ne crois pas que pour que les tensions s'apaisent, il faille que toutes les écoles imposent l'uniforme. Non, je le répète, il doit y avoir des espaces liés à la participation, des espaces pour l'expression des jeunes. Créons des espaces de parole vrais, authentiques. Mettons les jeunes autour de la table avec les adultes, pensons la politique de l'école ensemble, créons un espace d'engagement où le jeune a son mot à dire. On pourra alors créer quelque chose de plus vrai.

Pour vous, c'est quoi une tenue « correcte » ou « décente » à l'école ?

C'est peut-être la tenue qui évite les distractions. Il semble presque évident qu'on ne viendra pas en bikini à l'école. C'est une tenue qui évite les distractions provocantes de manière sexuelle. C'est compliqué comme question. Parce que je n'ai pas envie de tomber dans le cliché en disant : une tenue correcte c'est une tenue où on n'exhibe pas sa poitrine, ses jambes, etc. Je crois qu'une tenue correcte, c'est une tenue qui respecte la dignité individuelle et celle des autres. Une tenue qui entraîne et met en évidence le respect de moi et celui des autres. Pour être plus illustrative, cela peut vouloir dire une tenue qui ne m'arrive pas à ras des fesses pour les filles... J'essaie de me rappeler quand j'étais enseignante et que ce genre de question nous arrivait. En fait, on se mettait d'accord, on lisait ce que le ROI autorisait, interdisait et puis on en parlait.

Pensez-vous que venir avec une tenue correcte ou décente à l'école est un apprentissage pour savoir comment s'habiller plus tard dans la vie professionnelle est en société ?

Mon garçon qui a 24 ans me disait il y a quelques temps : « moi, si je dois travailler plus tard, je ne voudrais pas devoir m'habiller de manière guindée, je ne voudrais pas être en costard-cravate de 8h à 18h, même si on me propose un bon salaire et même si c'est bon pour l'image de la boîte ». C'est un choix, on adhère ou on n'adhère pas à cela ! Pour moi, l'important ce n'est pas de préformer le jeune dans un habillement sous prétexte qu'il devra en porter un du même type plus tard mais plutôt d'amener le jeune à réfléchir à ce qu'il veut devenir et qu'il sache où il veut travailler. Mais il est certain qu'on ne doit pas non plus leurrer les jeunes, leur dire que tout est participatif à 100% et leur vendre du rêve. Que cela soit à l'école ou dans la société, il y a, malgré tout, des règles auxquelles nous devons nous plier. Je ne peux pas rouler à 180 km/h. Et il est compréhensible que l'école donne des règles du style « il est interdit de porter un bikini ou une tenue spécifique ». Voilà c'est la règle dans cette école, il y a peut-être d'autres écoles qui autorisent des tenues plus cool... Pour moi, il faut absolument qu'il y ait une explication et une réflexion autour de ces règles, c'est très important ! De plus, et dans l'idéal, la réflexion ne devrait pas se faire qu'à l'école avec les élèves mais aussi avec les parents.

Selon vous, les règles au sujet des tenues vestimentaires sont-elles vécues comme des injustices ou des inégalités par les jeunes et pourquoi ?

Evidemment, ils vont vivre ça comme injuste ou inégal parce qu'encore une fois on n'a pas échangé, on n'a pas expliqué pourquoi. « A quoi sert un uniforme ? Qu'est-ce que ça signifie ? Qu'est-ce qu'une tenue décente ? » La première réaction des jeunes c'est de dire que c'est injuste ou c'est inégalitaire. Les uniformes dans une centrale d'achat, ce n'est pas toujours financièrement accessible et cela peut aussi paraître inégalitaire aux jeunes. Tenir avec une tenue est impensable, et certaines familles ne peuvent se permettre de les multiplier.

Par ailleurs, trouvez-vous qu'il y a réellement des inégalités en la matière ? Si oui, lesquelles ? Entre les élèves ? Entre les filles et les garçons ? Entre les élèves et les profs ? Entre écoles ?

Parfois, on se braque sur une tenue moulante interdite aux filles mais les filles réagiront en disant : « Alors les garçons, eux aussi, ne peuvent pas porter de jeans moulants ! ».



Concernant les inégalités, c'est une approche globale qu'on doit avoir, on ne peut pas mettre tout cela dans des petites cases, on ne peut pas segmenter. C'est quoi l'égalité filles-garçons ? On doit réfléchir à toutes ce qui fait office et nourrit les inégalités.

L'école doit-elle mettre des règles et des limites concernant les tenues vestimentaires ? Est-ce que c'est indispensable ?

Oui, si elles sont claires. Je le répète, la vie dans une école ou dans la société ne peut pas être conçue sans règles mais ces règles doivent être réfléchies, expliquées, cohérentes, transparentes et débattues. Par exemple, si les élèves ne peuvent pas porter une mini-jupe ou un short et que les enseignants oui, il faut alors expliquer aux élèves pourquoi. C'est juste une question de transparence, d'information et de débat. Il faut se mettre d'accord sur les règles. Il y a des normes sur lesquelles on doit s'entendre pour « vivre ensemble ». On ne s'entendra pas sur les valeurs, j'ai les miennes, l'autre a les siennes mais sur les normes on peut s'entendre si ces normes sont construites et comprises.

Les règlements scolaires à propos des tenue vestimentaire et leur application sont-ils toujours d'actualité ? Est-ce qu'ils sont adaptés à notre époque ? Et faut-il les adapter régulièrement ?

La société évolue tellement vite ! Il faut être au courant de ce qui se passe dans la société si je veux être en adéquation avec les élèves et ne pas paraître « has-been ». Oui, il y a encore des ROI qui ne sont pas en adéquation avec l'évolution de la société. Les ROI doivent être clairement explicités aux élèves. Ils doivent être régulièrement adaptés. Il ne suffit d'écrire un ROI et le réadapter une fois tous 10 ans.

Selon vous, qui doit écrire le ROI au sujet des tenues vestimentaires dans l'école ?

Tous les acteurs ! A JEC, « Jeune et Citoyen », nous prôtons un échange avec tous les acteurs autour de la table. Il arrive que des jeunes soient braqués sur une idée et l'échange avec les adultes permet aux jeunes de s'ouvrir à des réalités auxquelles ils n'ont pas accès et qui leur permettent de réviser leurs jugements. Idem pour les adultes qui sont parfois braqués dans une vision et lorsqu'ils échangent avec les jeunes, ils peuvent avoir accès à une réalité à laquelle ils n'ont pas accès et qui leur permet de réviser leurs jugements. Les espaces participatifs dans les écoles, conseils de délégués etc. ne sont pas encore au point. L'école dit vouloir se donner les moyens de faire participer tous les acteurs avec authenticité. Pourtant, il y a encore du travail !

Mais n'est-ce pas compliqué pour les écoles de faire participer tout le monde ? N'est-ce pas prendre un risque d'être confrontés à une multitude d'avis, notamment sur les questions vestimentaires et de ne plus pouvoir s'en sortir avec tous ces avis différents ? N'y a-t-il pas un avis différent pour chaque personne autour de la table ?

C'est vrai ! Oui, c'est compliqué, on a 3500 élèves et on aura 3500 avis différents, probablement. Et je dirais heureusement ! Mais est-ce qu'on a pensé en amont à réfléchir aux valeurs, aux normes, aux moyens donnés à la participation, au cadre qui balise ce dernier ? Est-ce qu'on a réfléchi à l'éducation à l'esprit critique ? N'est-ce pas important d'apprendre aux jeunes à se poser des questions, à argumenter, à échanger et à se mettre d'accord, à réfléchir aux modèles de décision possibles ? Cela peut prendre du temps de consulter les élèves, notamment via leurs organes de représentation, conseils



des élèves etc., mais cela donne des fruits ! C'est tellement plus facile d'imposer une règle et puis c'est tout, de mettre un film opaque, d'imposer l'uniforme pour éviter les débats. Parfois, les élèves eux-mêmes choisissent de vouloir mettre l'uniforme pour éviter les problèmes et par facilité. Parfois les élèves sont résignés. Certains élèves copient les adultes, c'est plus facile comme cela et on va passer à autre chose alors que c'est justement si riche de débattre et d'argumenter. Je me répète, on peut vouloir imposer l'uniforme, accepter ou refuser une tenue qui pourrait sembler excentrique à la seule condition d'expliquer, d'être cohérent, d'argumenter avec pertinence auprès et avec les jeunes. Et non agir par facilité, pour éviter les débats.



Interview C. Bérengère Dromelet (directrice adjointe au lycée Martin V de Louvain la Neuve) – 29 mars 2022

Comment pouvons-nous vous présenter ?

Je suis directrice adjointe au Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve depuis 2007. La participation des élèves a toujours été pour moi très importante. J'ai contribué à la mise en place des conseils des élèves. Nous travaillons en projets avec les élèves. C'est important d'apprendre à répartir les rôles, apprendre le b.a.-ba de la gestion d'une réunion. Je suis responsable dans le plan de pilotage de l'objectif 1 qui était justement de contribuer à la réécriture du ROI avec tous les acteurs pour créer plus de cohérence. Une des chevilles ouvrières était de remettre en place des conseils des élèves pour continuer à alimenter ce ROI.

Comment l'école en est venue à parler de la tenue vestimentaire des jeunes ?

L'année passée, au mois de mai, on sortait d'une année de confinement, il y a eu un retour en présentiel à 100% sur le site, cela correspondait à la période printemps-été où il fait meilleur. Donc, on commence à faire des remarques aux élèves sur leurs tenues vestimentaires et cela suscite le débat. Une campagne d'affichage a lieu surtout au niveau des grands élèves. Il y a eu des interpellations, une lettre des profs adressée au directeur. Dans la salle des profs, on discutait de cela et cela allait dans tous les sens. Ce que l'on a dit alors c'est qu'on allait réfléchir à cette règle qui régit les tenues vestimentaires. Dans le ROI du Lycée Martin V, il y a une phrase qui dit qu'il faut une tenue décente et qui cite deux ou trois choses obligatoires.

On s'est dit qu'on allait confier la structure de cette réflexion au pilote de l'objectif 1. Nous avons mis dans le coup Bruno Derbaix qui nous accompagne dans le processus. Nous avons aussi rencontré Tania Van Hemelryck, professeure, chercheuse et présidente du jury du master en études de genre à l'UCLouvain. Elle est venue nous parler des genres. C'est quoi les genres ?... On se rend compte qu'il y a derrière les vêtements plein d'enjeux en filigrane : les enjeux de genre, les enjeux de la théorie du viol, les discriminations, ... Il y a plein de choses qui sous-tendent le débat. En fait, on va parler d'une simple règle mais en réalité derrière il y a de gros enjeux de société. L'école est forcément le reflet de l'évolution de la société.

A partir de là, on a décidé de faire une journée pédagogique le 29 avril où on aura une intervention de Tania Van Hemelryck sur les théories du viol. Parfois, nous avons des stéréotypes. Ce n'est pas parce qu'une jeune fille porte des vêtements affriolants qu'elle est violée. Dans le viol, il y a souvent une préméditation et le violeur a déjà repéré sa proie. Il y a des choses à déconstruire aussi. Faire une remarque sur le corps c'est déjà sexualiser le corps. Nous allons avoir des groupes de discussion (d'accord-pas d'accord). Nous allons organiser des joutes verbales pour entrer dans les univers de chacun. Dans l'idée des joutes verbales, Bruno Derbaix propose qu'un groupe défende un point de vue et que l'autre groupe défende un tout autre point de vue. Grâce à cette démarche, on va recueillir toute une série de matériaux qui vont nous permettre de ré-énoncer une autre règle.



En septembre, Bruno Derbaix revient pour former nos élèves. Là on rediscutera de cette règle formulée, on rediscutera dans les instances. En fait, on consulte assez peu les parents parce que le ROI est à destination des élèves et des membres du personnel. On en parle tout de même au Conseil de Participation mais ce ne sont pas les parents que l'on va consulter en premier parce que ce ne sont pas eux qui subissent les règles. Mais les parents peuvent émettre un avis en COPA. Ils peuvent rebondir aussi et nous interpellent. Les pilotes de cette cellule sont déjà intervenus plusieurs fois en COPA pour expliquer où ils en étaient dans leurs réflexions, comment progresser.

Concernant les tenues vestimentaires, quels sont les points de friction ?

C'est par exemple quand une enseignante fait une remarque à une jeune fille : « Moi, cela me dérange quand tu portes un body comme cela et que tu sois aussi dénudée... ». Chez les profs, tout le monde n'a pas le même point de vue. Ceux qui ont des points de vue larges disent : « A partir du moment où les zones érotiques sont cachées, cela va. Ils seraient d'avis d'accepter les dreadlocks, les tongs, etc. » D'autres profs sont plus stricts et disent : « C'est un lieu de travail, il y a des codes vestimentaires dans les lieux de travail » et donc ils estiment qu'il n'est pas question de se déguiser comme au carnaval et que cela ne rend pas compte de ce qui est attendu du lieu. Il y a des profs qui disent que certains élèves se croient déjà en vacances. Du côté des élèves, les commentaires viennent surtout des filles qui trouvent que les remarques sont sexistes, qu'elles touchent leur corps. Elles disent : Quand fait-on des remarques aux garçons ? Or, on fait aussi des remarques aux garçons mais elles ne le voient pas de la même manière. Concernant les garçons, on fera plus facilement des remarques sur leurs trainings. Le training peut aussi être interdit parce que cela fait référence à des bandes qui s'affrontent. Les élèves se plaignent parce que les remarques ont un effet humiliant parce qu'elles sont faites devant tout le monde. Effectivement, il y a une forme de délicatesse à avoir quand on fait une remarque qui concerne le corps. Je me souviens d'une affiche effectuée par une élève où il y avait une poitrine extrêmement dénudée où il était marqué ceci : « ceci n'est pas un consentement ». Alors la question est « ce n'est pas un consentement mais est-ce une invitation ? ». On travaille avec les adolescents qui sont en pleine recherche d'identité et dont le corps se transforme avec les hormones.

Est-ce que les ROI actuels ne sont pas plus stricts qu'avant ? Est-ce qu'il y a un retour à plus de fermeté, pensez-vous ?

Pour le savoir, il faudrait pouvoir les comparer. Mais c'est possible, je n'ai pas d'éléments concrets pour le dire.

Notre société ouvre-t-elle le champ à de nouvelles revendications ? L'école doit-elle s'adapter à ces nouvelles revendications ?

Les mouvements comme « Me Too » affirment que l'on peut être femme sans être insultée, sans être l'objet de remarques inadéquates. La parole se libère. Forcément, il y a un mouvement de société qui est de dire qu'il faut être plus ouvert que dans le passé. Dans notre école, j'ai eu affaire à une nouvelle revendication. Il y a un jeune homme qui veut venir avec une robe à l'école. Je ne lui ai pas interdit mais je lui ai dit que je voulais qu'on en discute avec ses parents. « Si tes parents sont d'accord et au courant, on peut mettre en place quelque chose mais je ne veux pas que tu sois l'objet de risées ».



On va expliquer ce qui se passe parce qu'il faut nommer. On n'est pas habitué à cela. Donc, nommons. Faisons de la prévention. En plus, le ROI ne l'interdit pas. Dans notre école, le ROI ne dit pas qu'il y a des tenues appropriées aux garçons et aux filles. C'est certain qu'il faut accompagner et c'est certain que les cultures différentes se côtoient.

Y a-t-il encore aujourd'hui des clans vestimentaires « les sapins verts » (Iodens verts), « les millets », les New Waves, les punks, etc. ?

Oui, ce sont les élèves qui m'ont appris cela. Il y a encore des marques très à la mode venant de New York sur des sweat, les chaussures qui sont des sortes de Nike customisés, il y a encore beaucoup de phénomènes de mode. Ils ont des noms pour appeler cela, ils ont des codes vestimentaires et ils sont influencés par certaines choses. Cela leur permet d'appartenir à des groupes ou des clans.

Pensez-vous que les ROI doivent être réadaptés ? Si oui, à quelle fréquence et pourquoi ?

Oui, les ROI doivent être réadaptés en fonction d'une actualité d'école. Notre actualité d'école ce sont les tenues vestimentaires et donc nous y réfléchissons. Et on verra ce qui sortira du consensus qui viendra de notre communauté. Les règles vivent et elles sont le reflet d'une évolution. A quelle fréquence ? Et bien j'ai plus envie de dire que ce sont des règles ponctuelles qui doivent être réadaptées en fonction du débat du moment. Nous, on a revu tout le Roi il y a 10 ans. C'est ce qui fait la cohérence de la communauté. Quand on rediscute des règles, on est obligé de remettre du sens derrière ces règles. Qu'est-ce qui fait sens ? Cela nous oblige d'entendre des points de vue différents. Les profs entendent les points de vue des élèves mais les élèves aussi entendent les points de vue des profs. Souvent, on discute entre pairs des tenues vestimentaires mais on ne confronte pas souvent les points de vue. Rediscuter de certaines règles du ROI, c'est examiner les besoins des uns et des autres, c'est s'adapter aux évolutions du moment. Donc, moi je pense qu'il faut revoir les règles du ROI régulièrement. Pas tout, parce que c'est énergivore et puis cela n'a pas de sens. En discutant des tenues vestimentaires, on discute aussi de tout le débat de société qu'il y a derrière.

Discuter des règles, c'est sans doute faire face à plusieurs avis différents ? N'est-ce pas plus simple d'imposer une règle ? N'est-ce pas trop compliqué à gérer ?

L'école est censée former des citoyens responsables. Collaborer à cette citoyenneté, c'est permettre le débat. Cela ne veut pas dire que les élèves ont raison sur tout. Il faut apprendre aux élèves à exprimer leur avis, à écouter l'avis de l'autre et apprendre à faire des consensus. C'est cela vivre en société. Il ne faut pas avoir un avis totalitaire qui a raison sur tout. Quand on impose une règle, quel est le sens qu'on va y mettre ? Imposer ce n'est pas rejoindre le questionnement de l'autre.

Que pensez-vous des uniformes ?

Je n'ai pas un avis fermé là-dessus. J'ai entendu dire que dans certaines écoles, le fait de revenir à l'uniforme, dans des milieux plus précarisés, cela peut aider. Je n'ai jamais étudié la question mais ce qui est certain c'est que je constate que les écoles qui ont imposé l'uniforme sont les écoles les plus huppées et pas les plus pauvres.

Alors, est-ce que c'est associé à une certaine forme d'élitisme, c'est en tous cas un questionnement que l'on devrait avoir. On dit souvent que cela permet de ne pas avoir de différences sociales entre celui qui peut se payer la « Millet » et celui qui ne peut pas se la payer. Très clairement, le prix de l'uniforme c'est démentiel. C'est impayable. Et de toute façon les élèves qui portent l'uniforme savent très bien comment contourner les règles, diminuer la hauteur de la jupe, remonter un peu le pantalon pour quand même un peu personnaliser. Ils arriveront à faire un peu de guérilla malgré tout. Cela fait sourire. Je dirais que dans nos écoles, l'uniforme est plus le syndrome d'écoles élitistes. Je pourrais comprendre que dans certaines écoles dont le public est défavorisé on demande l'uniforme pour que les vêtements soient fournis. Cela pourrait être un autre type de mouvement. Cela dépend ce qui le génère. Si cela fait sens, alors je comprends qu'on le demande.

Par rapport à tout ce processus de consultation des élèves que vous avez mis en place, qu'espérez-vous ?

Je n'attends pas une baguette magique et que la règle soit démentielle. Par contre, comme le chanteur « Orelsan » le dit, l'important c'est la quête ! Il y a un moment où le débat éclate, il y a toute une réflexion qui est menée et c'est tout ce chemin-là qui être très riche. Quand les profs vont récolter les avis des élèves et que les élèves vont récolter les avis des profs, ce sont ces moments-là qui vont être riches. C'est se reposer des questions de fond, c'est se poser la question de savoir quels sont les enjeux qui se cachent derrière les tenues vestimentaires. Être moins discriminants qu'avant, ce serait bien d'évoluer dans ce sens-là. C'est clair que dans toutes les écoles, il y a des profs qui à un moment donné vont faire, même sans le savoir des remarques humiliantes. C'est clair qu'une jupe portée par une fille et portée par une autre, il y a en aura une qui aura une remarque et pas l'autre. C'est à nous de sensibiliser à cela. Si au cours du chemin, on prend conscience d'une série de choses et qu'avant de faire une remarque on réfléchit à comment en faire une de manière la plus judicieuse. « Pourquoi je vais faire la remarque et qu'est-ce que je veux en obtenir ? » Là, on aura tout gagné. Donc, je n'attends pas que la règle soit révolutionnaire mais par contre tout le chemin qui aura été accompli, comment les membres du personnel vont se positionner après, est-ce qu'ils vont accepter le débat, c'est cela qui va être intéressant. C'est une prise de risque de consulter les élèves mais je n'envisage pas la formation citoyenne sans donner la parole aux élèves. C'est ça qui est riche dans l'enseignement c'est qu'on est sans cesse bousculé par de nouvelles questions des jeunes et de nouveaux débats. Les jeunes sont le reflet de ce qui évolue dans la société. On ne peut pas faire l'impasse, au 21ème siècle, de questionner et donner la parole aux jeunes.

Que pensez-vous du sexisme ?

Certains profs masculins peuvent être vite pointés du doigt. Certaines élèves disent que certains profs peuvent parfois avoir un regard lubrique, etc. Certains profs masculins demandent des règles claires pour ne pas être taxés de sexistes. Je donne l'exemple de filles qui ne mettent pas de soutien à la gym, les profs de gym doivent presque tourner la tête pour ne pas être considérés comme voyeurs. Il faut pouvoir créer des règles claires pour que l'enseignant soit outillé pour dire cela me convient ou pas.



Faut-il vraiment des règles ? Dans certaines écoles en Flandre, il n’y a pas de règles...

C’est vrai que nous avons déjà pensé à cette éventualité. J’ai un de mes pilotes qui me dit qu’il croit que si on ne met pas de règles cela va aller, que pendant 10 jours il y aura une effervescence mais qu’après ce sera le groupe qui va le recadrer. Et effectivement, il y a la régulation du groupe... Ceci dit, je trouve que la règle est sécuritaire.

Dans le ROI de votre école, est-il mis tenue appropriée ou décente ?

Il est marqué tenue « décente ».

Et c’est toujours bien compris par les élèves ? C’est suffisamment clair ?

Non, en plus c’est à géométrie variable. Mais les éducateurs le déclinent sur un Powerpoint et définissent ce qu’ils entendent par tenue décente. Mais cela n’est pas inscrit dans le ROI. Mais cette déclinaison n’est pas exhaustive car les modes changent. On ne sera jamais exhaustif. Il ne faut pas que le ROI soit un catalogue mais il faut que le prof et l’élève puissent s’y retrouver. Il y a des écoles qui mesurent au centimètre près la jupe qui est au-dessus du genou. Je me suis toujours opposée à ce que le ROI soit un code pénal, que quand il y a une infraction il y ait une peine de là à là. Nous sommes dans un métier éducatif, quand il y a une infraction, la première chose c’est de vérifier ce qui a généré l’infraction, de faire prendre conscience qu’il y a eu préjudice et de s’assurer que la prochaine fois cela ne se passera pas comme cela. Nous ne sommes pas sur des autoroutes pour pénaliser des gens qui vont faire plus de 120 km/h. On a un rôle de dialogue à avoir constamment et nous devons revoir les règles qui sont peut-être, aujourd’hui, inappropriées.



Interview D. Logan Verhoeven (CEF – comité des élèves francophones) – 31 mars 2022

Comment pouvons-nous te présenter ?

Je suis coordinateur du Comité des élèves francophones.

Qu'observez-vous majoritairement comme cause de tensions entre le jeune, sa famille et l'institution scolaire au sujet des tenues vestimentaires ?

J'aurais tendance à dire qu'il existe un fossé entre l'école, les parents et les jeunes en ce qui concerne les représentations que chacun de ces acteurs ont au sujet des tenues vestimentaires. Les jeunes vont s'approprier leurs tenues vestimentaires pour exprimer leur façon d'être ou exprimer leur genre. Les jeunes vont conceptualiser leur tenue vestimentaire d'une manière différente des adultes.

Selon toi, quels sont les rôles des tenues vestimentaires chez les jeunes ?

Je pense qu'il y a parfois, et notamment depuis quelques années, des combats féministes ou simplement des combats pour l'expression de genre. Le fait que les garçons portent du vernis ou que les filles mettent des crop tops est l'expression de vouloir assumer son corps. Il y a aussi une plus grande visibilité des cas de harcèlement et une plus grande conscientisation des jeunes sur leurs droits à leur identité qui peut parfois être plurielle, leurs droits à assumer leur orientation sexuelle, à lutter contre la grossophobie ... Tous ces éléments induisent une certaine forme de revendication à assumer son corps. La tenue vestimentaire peut être synonyme de combat dans ce que les jeunes vivent ou revendiquent dans la société en général.

Selon toi, l'école est-elle un lieu où les élèves peuvent exprimer leur identité, leur appartenance à un groupe, leur créativité via leur tenue vestimentaire ?

L'école devrait être un lieu où cela devrait se faire mais je pense qu'aujourd'hui c'est un peu à géométrie variable selon le degré d'acceptation des adultes. L'école devrait permettre cette expression vestimentaire car c'est important pour la construction sociale et individuelle des jeunes.

Selon toi l'uniforme comme il est appliqué à l'étranger, ou parfois même en Belgique était-il une façon de solutionner le problème et de réduire les inégalités entre les élèves ?

Non, je pense que l'uniforme renforce justement à nouveau ce fossé qui peut exister entre l'école et la société. On ne s'habille pas en uniforme tous les jours dans la rue. Pourquoi est-ce qu'on mettrait en place un uniforme à l'école ? Quelle est la visée pédagogique qu'on y met derrière ? On préférerait justement permettre aux jeunes de s'habiller comme ils l'entendent quitte à leur apprendre éventuellement des situations ou des cas de figure où il faudrait avoir une tenue vestimentaire en particulier. Cela aurait plus de sens pédagogique que de dire à tout le monde : « venez de telle façon ». L'uniforme gomme de manière superficielle les différences. C'est un pansement, pour moi, que l'on met.



On ne questionne pas tous les problèmes de fond que cela soit d'ordre socio-économique, d'ordre culturel, ... On ne répond pas aux vrais problèmes de fond et surtout on ne va pas travailler la différence qui peut exister entre les personnes. Comme je le disais, l'habit est aussi une expression de genre et d'identité et le fait de gommer tout simplement ce fait par un uniforme empêche l'expression. C'est comme si on demandait à quelqu'un de ne jamais s'exprimer sur ses vrais besoins, sur ses envies, ses préférences que cela soit d'ordre idéologique ou de façon quotidienne.

Dans le ROI des écoles, on trouve souvent les termes « tenue correcte », « appropriée », « décente ». Pour toi, c'est quoi une « tenue correcte », « appropriée », « décente » à l'école ?

J'aurais tendance à dire qu'il faut répondre à cette question avec les élèves directement. Au CEF, nous ne sommes pas pour qu'il y ait des termes qui soient sujets à interprétation parce que cela suscite justement des frictions. C'est au moment où on va rédiger le ROI que le débat est nécessaire, c'est à ce moment-là qu'on va pouvoir mettre un sens commun derrière ce qu'on entend par tenue correcte. Ce terme est un terme un peu valise qui en tous cas doit évoluer avec le temps et les générations.

Ce terme de tenue correcte ou décente est-il toujours clair dans les règlements des écoles ?

Absolument pas ! Ce sont vraiment des éléments qui nous reviennent. Quand les élèves trouvent qu'ils vivent des injustices liées aux tenues vestimentaires, c'est soit parce qu'ils ont pris connaissance du ROI de l'école et qu'ils ne comprennent pas pourquoi leur tenue est jugée indécente, incorrecte ou inappropriée, soit ils questionnent même la façon dont la direction est la seule à pouvoir juger du caractère d'une tenue (avec tout ce que cela induit en matière de sexisme ou d'autres discriminations possibles, volontaires ou non), soit les élèves n'ont parfois pas conscience de leur ROI. Cela questionne aussi tout ce qui concerne la mise à jour du document, le réengagement des élèves quand le ROI est signé, mais aussi le fait que l'élève n'a pas beaucoup de choix d'accepter le ROI quand il est inscrit dans une école.

Penses-tu que venir avec une tenue correcte à l'école est un apprentissage pour savoir comment s'habiller plus tard dans la vie professionnelle et en société ?

Pour moi, cela peut s'apprendre d'une autre manière que d'imposer un règlement strict à l'école. Le sens de l'école c'est de réduire le fossé qui existe entre la société et elle. L'école d'ailleurs est une société aussi. On considère les élèves comme des acteurs à part entière de l'école, dès lors les élèves devraient pouvoir s'exprimer comme ils l'entendent. La pluralité qui existe dans les écoles a du sens au niveau pédagogique. Pour éduquer les jeunes, il faut leur apprendre la diversité, leur apprendre qu'il existe des tenues plus appropriées dans telle ou telle situation. Et cela peut se faire à travers un cours. Dans des cours techniques ou professionnels on met des habits adaptés. Au cours de chimie, on met un tablier. Ces à ces moments-là qu'il est opportun de pouvoir questionner le sens d'une tenue en matière de sécurité, en matière d'hygiène, en fonction des circonstances mais pas en imposant un règlement qui vaut en toute circonstances, à tout moment dans l'école peu importe dans quelle classe on est.



C'est un faux argument de dire que si on ne met pas de règles on laisse la porte ouverte à n'importe quoi, les élèves vont venir en bikini... (l'école ce n'est pas la plage). J'ai envie de dire « faisons confiance aux élèves ! ». Les élèves savent pertinemment bien que l'école ce n'est pas la plage. Ils ne vont pas venir en bikini. Un bikini, ce n'est pas un crop top. Comment les adultes considèrent le crop top ? Comment les jeunes considèrent le crop top ? Ce qui est intéressant c'est de se questionner dans une école. Comparer la différence de point de vue, c'est cela qui est riche ! Mieux que l'interdiction c'est le questionnement et le débat qui est intéressant.

Les règles au sujet des tenues vestimentaires sont-elles vécues comme des injustices ou des inégalités par les jeunes et pourquoi ?

Je pense que très clairement elles sont vécues comme étant des injustices et des inégalités. Il y a des Règlements d'Ordre Intérieur qui différencient, par exemple le genre. Si on est un garçon ou une fille, les règles ne sont pas les mêmes. Pourquoi les garçons peuvent porter des shorts ? Pourquoi les filles ne peuvent pas porter de jupes ? Il en va de même pour le port de bijoux. Le fait que les garçons ne puissent pas porter de boucles d'oreilles ou ne puissent pas porter de vernis alors que les filles le peuvent.

Il y a parfois des discriminations aussi liées à l'âge. Les shorts sont parfois autorisés pour les élèves du premier et du second degré mais ne sont plus autorisés pour les élèves du dernier degré. La justification était de dire que l'on devient adulte au dernier degré, que le corps change et donc que cela peut créer des attirances etc. Pour nous, ces arguments sont totalement dépassés, superflus, discriminatoires.

Il existe parfois des sanctions liées à la tenue vestimentaire qui sont injustes et totalement arbitraires. Le fait de renvoyer un élève ou une élève chez lui ou chez elle durant une journée entière de cours n'est pas toujours approprié. Il faut se poser la question de savoir si c'est proportionné à la faute, si cela ne va pas avoir un quelconque impact négatif. Les élèves vivent très clairement aussi beaucoup de sanctions comme étant des injustices. Ils ne sont pas du tout d'accord avec les sanctions qui sont prises, parfois ils ne comprennent pas et questionnent le côté totalement subjectif de la mesure.

L'école doit-elle mettre des règles et des limites concernant les tenues vestimentaires ? Est-ce qu'il en faut ou pas ?

Pour nous, s'il en faut, cela doit se faire de manière concertée. Il n'en faut pas d'office tout le temps mais il faut qu'il y ait un accord concerté global par l'ensemble des parties, en ce compris les élèves, les enseignants et les directions. Et surtout, il faut que ces règles soient renouvelées. Il faut permettre aux élèves d'être d'accord avec ce qui est pris comme décision. Les règles sur les sanctions doivent également être coconstruites afin que les élèves trouvent les sanctions proportionnées, justes et qu'ils puissent y adhérer.



Selon toi qui doit écrire le règlement d'ordre intérieur au sujet des tenues vestimentaires dans l'école ?

Il existe une circulaire qui impose aux écoles un cadre général pour l'élaboration du ROI. Nous ce qu'on demande c'est qu'il y ait une actualisation de cette circulaire. On pense qu'elle est pertinente et qu'elle se réfère à des lois supérieures. On se rend compte que parfois l'école joue un peu au cowboy et applique sa propre règle selon sa propre vision du monde et de la société. On le voit par rapport à certaines sanctions et discriminations. Pour nous, il est important rappeler aux écoles qu'un cadre existe et qu'il est important. A côté de cela, il y a l'émergence de nouvelles normes apportées par les nouvelles générations. Cela va beaucoup plus loin que la question du code vestimentaire.

C'est la question, par exemple, de l'urgence climatique, du besoin des jeunes de pouvoir s'exprimer, de prendre part aux questions qui les concernent. Ce sont toutes des nouveautés qui sont là et les adultes doivent accepter que les jeunes arrivent avec de nouveaux éléments, de nouvelles questions et de nouvelles règles à mettre en place. Les élèves d'aujourd'hui seront les adultes de demain. C'est important de pouvoir faire en sorte que les élèves, dès aujourd'hui, construisent un monde qui soit en adéquation avec des adultes qui seront là demain.

Interview E. Housnia Debboun (éducatrice) – 7 avril 2022

Housnia Debboun est éducatrice spécialisée (A1) à l'école fondamentale Saint Antoine à Forest dépendant de l'encadrement différencié (école défavorisée ou anciennement appelée en discrimination positive -D+) et dont le public se compose d'une trentaine de nationalités différentes. C'est une école de l'enseignement ordinaire et non spécialisé. Dans la majorité des écoles fondamentales, il n'y a pas d'éducateurs mais parfois et très rarement les directeurs des écoles à encadrement différencié utilisent le budget octroyé pour engager un éducateur et soutenir les élèves issus de familles défavorisées.

Quelles sont les causes de tensions au sujet des tenues vestimentaires ?

Le règlement de notre école n'est pas trop strict par rapport à d'autres écoles. Néanmoins, les élèves ne respectent pas toujours le règlement au niveau de la tenue vestimentaire. On recommande de ne pas porter des jeans troués ou des trainings (sauf pour les sorties) mais il y a tout de même des élèves qui viennent avec ce genre de tenues.

Nous avons eu une question d'une maman que je trouve très intéressante : « Je ne comprends pas que certains élèves de première et deuxième primaire ne puissent pas porter le training alors que je vois que les autres élèves peuvent le faire. Comment cela se fait-il que la règle ne soit pas appliquée de la même manière pour tous les élèves ? ». J'ai trouvé la question assez judicieuse et j'en ai parlé au directeur. Ce qui est chouette dans notre école c'est qu'on peut revoir régulièrement le ROI avec l'équipe éducative et ce qui va être bientôt une nouveauté c'est que ce sera bientôt possible aussi avec les élèves.

Nous avons des délégués élèves. Je trouve cela important que les élèves puissent se sentir concernés, cela a plus de sens. J'ai discuté avec le directeur de cette règle au sujet du training et si elle avait encore un sens avec notre société d'aujourd'hui. Le directeur a été ouvert et m'a dit que l'on pouvait très bien revoir le règlement. Il m'a dit que ce règlement est à adapter et qu'il n'est pas figé. Il m'a suggéré de mettre cette question à l'ordre du jour d'une réunion de l'équipe éducative. Il a consulté à ce sujet tous les enseignants. Il a mené un sondage en posant cette question : « Faut-il accepter le training uniquement pour les sorties ou pour tous les jours ? ». La majorité des enseignants ont répondu que cela n'est pas dérangeant que les enfants portent un training tous les jours s'ils se sentaient bien comme cela. Les enseignantes de maternelle disaient même que c'était une facilité pour elles au niveau du changement pour les enfants, pour la psychomotricité, etc. Rien ne justifiait vraiment l'interdiction de porter un training.

Une minorité ont dit que c'était important d'interdire le training parce qu'il faut apprendre aux enfants à s'habiller correctement pour leur vie travail plus tard. Je ne trouve pas forcément vrai parce qu'on peut très bien porter un training quand on est à l'école et plus tard si on ne peut pas, on ne le porte pas tout simplement. Comme la majorité a voté pour que le training soit porté tous les jours, on va changer le ROI à ce sujet et maintenant les enfants peuvent venir tous les jours en training. Dans notre école, il n'y a pas de grandes tensions au niveau des tenues vestimentaires car le directeur de notre école consulte très souvent les enseignants, les élèves et les parents. Dans notre école, rien n'est figé, si à un moment donné on trouve qu'une règle n'a plus de sens, on l'adapte.



Les parents ont vraiment leur avis à donner ?

Oui, de manière informelle, je vais dire, mais nous les avons déjà conviés par rapport au règlement. Le directeur a pris des moments dans le café des parents pour expliquer le ROI. Ces sujets sont aussi discutés lors des Conseil de Participation. Si les parents ne sont pas d'accord avec une règle, il est possible de discuter et faire évoluer les choses. Ce ne sont pas des paroles en l'air, au quotidien, le directeur de notre école consulte.

Quel est le rôle du vêtement pour les enfants ?

Pour certains enfants, les vêtements font partie d'eux et ils ne veulent pas s'en séparer, cela fait partie de leur identité. Il y a aussi parfois un effet de mode. Porter tel type de vêtement, c'est se sentir reconnu et exister. C'est aussi appartenir à un groupe parce que si on ne s'habille pas comme les membres du groupe, on se sent stigmatisé, exclu. Et malheureusement c'est une réalité que l'on retrouve aussi chez les adultes. Quand on est différent, cela suscite un risque d'exclusion.

Il y en a qui ont besoin de porter des marques absolument parce que d'autres ont des marques. Ils se sentent nuls, ils se sentent pauvres, c'est ce qu'ils disent s'ils ne portent pas de marques. Si la situation économique de leur famille est assez compliquée, ils vont supplier leurs parents pour avoir au moins une paire de Nike ou d'Adidas parce que sinon c'est trop la honte. Les autres en ont et moi je n'en ai jamais. Porter des marques, c'est aussi une manière pour certains élèves de se sentir bien, d'avoir du style.

N'y a-t-il pas du harcèlement ou du racket à cause des marques ?

Dans notre école, je n'en ai jamais eu connaissance. Par contre, il y a parfois des remarques stéréotypées de la part des élèves. Un élève est venu, un jour, avec des baskets roses de marque et cet élève a été la risée des autres élèves. Les autres élèves disaient « mais les baskets roses, c'est pour les filles et pas pour les garçons ». Et cet élève s'est senti très mal. Du coup, je me suis demandé quel travail éducatif je pourrais faire avec les élèves sur base de ces remarques stéréotypées. Nous avons déjà travaillé sur les stéréotypes de genre à travers les médias avec les plus grands mais maintenant je vais m'atteler à travailler, avec ma collègue éducatrice en maternelle, sur les stéréotypes véhiculés au niveau des remarques faites sur les tenues vestimentaires.

Mais est-ce que, parce que l'école est une école à encadrement différencié, les élèves auront peut-être plus tendance à porter des marques que dans une autre ?

Aucune idée, mais c'est vrai que certains élèves essaient de faire leur maximum pour porter des marques. Pour eux, c'est très important. Quand ils s'achètent une paire de basket, ils la montrent à tout le monde comme si c'était un trophée. On voit vraiment que ça leur fait plaisir.

Pensez-vous que l'uniforme ou les codes couleurs sont une façon de réduire les inégalités entre élèves ?

Je suis partagée. Je suis pour parce que cela permet d'avoir une certaine égalité. Si tout le monde est habillé de la même manière, les enfants ne se sentiront plus mal à l'aise. C'est tellement important pour certains enfants d'avoir des marques et cela crée tellement de

problèmes que l'uniforme ou le code couleurs permettrait d'éviter ces problèmes. Les enfants veulent absolument des marques parce qu'ils se comparent aux autres. En tant que parent, on se sent parfois obligé d'acheter des marques à son enfant pour que son enfant ne se sente pas mal alors que ce n'est pas toujours un chemin que l'on veut prendre.

Par ailleurs, on pourrait se poser la question suivante : Est-ce que les enseignants sont prêts à venir en uniforme ou avec tous la même voiture à l'école ?

Certains disent que même s'il y a des uniformes, les élèves vont tout de même se distinguer par des sacs, des chaussettes ou des détails, qu'en pensez-vous ?

Oui, mais c'est tout de même beaucoup moins visible. Je trouve que cela va tout de même réduire les tensions entre l'élève qui va venir avec un jogging Nike ou Adidas et l'élève qui n'a pas de jogging de marque et qui va se sentir ringard. On voit combien les tenues vestimentaires sont importantes pour les élèves, cela prend une place très importante au sein de la société. On voit qu'au sein de l'école, il y a d'ailleurs des élèves qui suivent des influenceurs.

Le coût d'un uniforme serait-il problématique pour des familles plus démunies ?

Oui, clairement ! Mais il n'y a pas que cela. Je vous disais que j'étais partagée sur la question de l'uniforme car je me dis qu'avec l'uniforme on va peut-être aussi restreindre la liberté de pouvoir s'habiller comme on le veut. En primaire, l'uniforme pourrait mieux passer mais en secondaire, à l'âge de l'adolescence, cela risque vraiment de poser des problèmes parce que les jeunes risquent de se sentir mal et d'être dans le refus de l'uniforme. Mais en primaire, cela serait probablement un peu plus facile.

On parle souvent de « tenue correcte » dans les ROI... Pour vous, c'est quoi une « tenue correcte » ?

Une tenue correcte pour moi, ce n'est pas une tenue qu'on porte à la plage. Donc pas de tongs, pas de mini-jupe, pas de vêtements déchirés. Et que les vêtements soient propres. Mais tout cela peut paraître subjectif, l'interprétation peut être propre à chacun. Ce qui serait bien ce serait de clarifier ce que l'on entend par tenue correcte.

Les ROI ne sont-ils pas suffisamment clairs ?

Je trouve que dans certaines écoles ils ne sont pas assez clairs. On ne précise pas suffisamment ce que l'on entend par « tenue correcte ». Pour l'école, c'est logique mais pas pour les jeunes ni pour les parents. On pourrait éviter bien des désagréments si on explicite cela dès le début. Il faudrait pouvoir dire : « Voilà une tenue correcte cela veut dire cela et donner des exemples ». Comme ce n'est pas toujours clair, on s'étonne de voir des élèves arriver à l'école avec des tenues qui ne correspondent pas avec ce qui est attendu.

Une tenue correcte, cela ne veut rien dire pour le jeune. Il faut donner des détails. Le règlement de l'école n'est pas toujours connu des élèves et de leurs parents, j'ai pensé faire un quizz avec des questions, sous forme de jeu, pour informer sur les règles.



En début d'année scolaire, est-ce que les éducateurs passent en classe expliquer ce qu'est une tenue correcte aux élèves ?

Le directeur envoie un mail à tous les enseignants pour qu'ils lisent le règlement avec les élèves et leur dit que les éducatrices peuvent les aider à ce sujet pour accompagner la classe. Jusqu'à présent, aucun enseignant ne m'a fait la demande de cet accompagnement, c'est sans doute que tout va bien. Mais en fait, même si certains enseignants le font, je me rends compte que tous n'ont pas lu le règlement avec les élèves. Ils n'ont parfois pas le temps. Les enseignants ont tellement de choses à faire en même temps. Ils ne nous sollicitent peut-être pas assez pour qu'on les aide à ce niveau-là.

Est-ce que certaines écoles ne précisent pas trop ce qu'elles entendent par tenue correcte peut-être pour se laisser une marge de manœuvre ? Puisque la société évolue tellement, c'est sans doute difficile d'être précis dans ce que l'on entend par tenue correcte ?

Alors ces écoles ne doivent pas sanctionner les élèves quand un élève n'a pas la tenue attendue. L'élève peut à tout moment dire : « Pour moi, cela c'est une tenue décente ». Dans certaines écoles secondaires, on demande parfois aux élèves de rentrer chez eux et d'aller se changer, vous imaginez... Cela, je trouve vraiment excessif ! Ce n'est pas normal. Pour moi, c'est une forme d'exclusion. On axe parfois l'importance sur la tenue vestimentaire à un point extrême au point de faire perdre à l'élève des heures d'apprentissage. On n'est pas cohérent dans ce que l'on demande. Il y a un souci.

J'ai aussi travaillé dans une école secondaire et cela ne me plaisait pas car les éducateurs étaient considérés comme des surveillants et parfois comme des agents de police. On n'est pas assez dans l'écoute des élèves, on n'a pas le temps car on nous donne un rôle qui finalement n'est pas vraiment notre rôle. Nous sommes censés être dans une relation de confiance avec l'élève, mais comment voulez-vous être en situation de confiance alors que vous criez sur l'élève devant tout le monde parce qu'il n'est pas bien habillé, que vous le renvoyer à sa maison ?

Dans certaines écoles, la manière dont on traite les élèves n'est pas toujours très adéquate, après on va s'étonner qu'ils soient en échec ou en décrochage scolaire... On crée parfois des dysfonctionnements au sein de l'institution qui font que certains enfants décrochent. Nous avons parfois peut-être une part de responsabilité dans le décrochage scolaire de certains enfants.

Dans votre école, avez-vous des sanctions quand l'élève ne vient pas avec une tenue correcte ?

On ne rejette pas l'élève, on ne le stigmatise pas, on ne fait pas de remarques devant tout le monde, on prend l'enfant à part et on lui explique pourquoi telle tenue est interdite.

Pensez-vous qu'une tenue correcte à l'école peut être un apprentissage pour savoir comment se comporter dans la vie professionnelle ?

Cela n'a pas de sens. L'élève sait bien qu'il doit s'habiller comme cela parce qu'il est à l'école et qu'il devra s'habiller autrement quand il aura un travail.

Ressentez-vous parfois des inégalités dans le règlement de l'école ?

Non, nous sommes censés montrer l'exemple. Ce qui est dit pour les élèves vaut aussi pour l'équipe éducative. Nous ne sommes pas censés venir en tong à l'école non plus, ni en mini-jupe, ni avec un pantalon déchiré ni avec un décolleté plongeant !

Une école doit-elle absolument donner des règles et des limites concernant les vêtements ?

Oui, on doit laisser une certaine liberté aux élèves mais si on ne leur donne pas des limites, on ne va plus avoir l'impression d'être dans une école. On doit pouvoir poser un cadre.

Les ROI collent-ils toujours à l'actualité et à l'évolution de notre société ? Faut-il les réadapter régulièrement ? Qui doit écrire ces ROI ?

Dans notre école, on adapte régulièrement le ROI et il n'est jamais figé. Il faut que le ROI ait du sens. S'il a du sens, les enfants le respecteront d'autant mieux. Je trouve vraiment dommage que certaines écoles ne réadaptent pas régulièrement leur ROI parce que cela peut être une source de tension. Certains élèves, surtout en secondaire, peuvent se rebeller. Je ne trouve pas normal de ne pas solliciter les élèves dans l'adaptation du règlement, de demander leur avis, de faire un sondage, de leur demander ce qu'ils trouvent juste ou pas juste et pourquoi. Les délégués élèves peuvent donner des arguments pour changer le règlement. Tous les acteurs de l'école (enfants, enseignants, directeur, éducateurs, parents) devraient pouvoir émettre un avis à ce sujet et même rédiger le ROI.

En tant qu'éducatrice voyez-vous encore quelque chose à dire au sujet des tenues vestimentaires ?

En tant qu'éducatrice, j'aimerais que tous les éducateurs, qui ~~ils~~ travaillent dans l'enseignement ordinaire ou dans l'enseignement spécialisé, que cela soit dans le fondamental ou dans le secondaire, puissent adopter une attitude bienveillante avec les élèves, quel que soit le règlement. Que les éducateurs puissent voir s'ils sont en accord avec le règlement. Certains ne sont pas d'accord mais n'osent pas l'exprimer.

En tant qu'éducateur, on devrait sans cesse réfléchir, se remettre en question, faire évoluer les choses, favoriser l'esprit critique chez nos élèves, être bienveillant. On ne peut pas être comme cela si on applique tout simplement ce que l'on nous dit de faire sans réfléchir. En tant qu'éducateur, on doit pouvoir requestionner certaines choses qui ne fonctionnent pas ou qui ne fonctionnent plus. Je crois que ce sont les éducateurs qui peuvent amener ce changement-là parce que cela fait partie de notre formation de pouvoir se questionner, faire évoluer un projet, l'évaluer. Les éducateurs (sans vouloir généraliser) ne doivent plus être des agents de contrôle, très stricts, qui crient sur les élèves devant tout le monde. Au lieu de mal interpréter, de stigmatiser, de sanctionner, de punir, d'humilier, il faut pouvoir se poser les bonnes questions et essayer de comprendre pourquoi le jeune a tel ou tel comportement, de travailler avec le jeune et sa famille. Heureusement, il y a des éducateurs qui font un excellent accompagnement éducatif avec les élèves. Merci à eux !



Consulter les différents acteurs de l'école, dont les élèves, au sujet des tenues vestimentaires n'est-ce pas énergivore ?

Oui, c'est vrai que cela prend du temps mais c'est tellement intéressant. Nous travaillons beaucoup avec les délégués élèves qui peuvent transmettre ce que leurs camarades ont dit. Certains élèves viendront au Conseil de Participation et c'est vraiment très chouette !

Interview F. Philippe Van Geel et Geoffroy Van Puymbrouck (SeGEC) – 20 avril 2022

Nous rencontrons :

- Philippe Van Geel qui travaille au service pédagogique de l'enseignement secondaire du SeGEC depuis une dizaine d'années, ancien professeur, ancien directeur à Saint-Gilles.
- Geoffrey Van Puymbrouck qui travaille au service juridique et administratif de la FESEC.

La plupart des questions qui leur sont posées au niveau des ROI nécessitent l'apport de plusieurs cerveaux soit parce que les questions touchent plusieurs aspects soit parce que les réponses sont difficiles à apporter. Au SeGEC, Philippe Van Geel et Geoffrey Van Puymbrouck tentent tous les deux d'apporter une certaine expertise à cette question épineuse des tenues vestimentaires.

Qu'observez-vous majoritairement comme causes de tensions entre les jeunes, sa famille et l'institution scolaire au sujet des tenues vestimentaires ?

P.V.G. : Nous avons un regard particulier parce qu'on a un regard macro ou méta, dans ce sens que nous n'allons pas dans les écoles. Nous avons, malgré tout, des échos du terrain. Ce que nous entendons c'est que la tenue vestimentaire est un des points du ROI qui pose problèmes, c'est clair et récurrent. Nous conseillons les écoles et les PO pour réécrire les ROI mais nous n'avons aucun pouvoir d'injonction sur eux. Nous donnons des indications aux écoles et c'est elles qui font leur ROI. Nous mettons le doigt sur ce qui n'est pas légal. J'ai l'impression, mais c'est peut-être subjectif, qu'un des grands problèmes c'est la sensation d'arbitraire de la part des élèves et quelque fois des parents quand un vêtement n'est pas autorisé, peut-être aussi un sentiment d'incompréhension et un sentiment de colère.

G.V.P. : J'ajouterais quelque chose, par rapport à ce que Philippe vient de dire. Les seules questions que l'on peut rencontrer ce sont les tensions entre les jeunes et l'institution et non entre le jeune et sa famille. Comme Philippe le dit, il y a la question de l'arbitraire qui pose problème mais il y a aussi la question des ROI qui pose problème. Sur certains points, ils n'ont pas été mis à jour depuis un certain temps et cela amène d'autres questions. Quand on aborde le sujet des tenues vestimentaires, on marche sur des œufs. C'est normal, nous sommes une société du pour et du contre, on prend position, on médiatise sa position, on menace de médiatiser sa position... Une des tensions qui existe entre les écoles et les jeunes c'est finalement ceci : il y a une règle qui est là, qui est connue de tous, qu'elle soit bonne ou pas... Si le jeune décide de ne pas l'appliquer, l'école se demande quelle doit être sa posture par rapport à cela, est-ce qu'elle a le droit de sanctionner, est-ce qu'elle a le droit de faire appliquer son règlement ? La tension, elle vient de là. C'est une règle qui est là, mais on ne sait pas si finalement on doit l'appliquer ou pas. Et cela, ça fragilise la position de l'école et cela fragilise aussi la position du jeune qui est dans un cadre qui pour finir n'est pas aussi défini qu'il le croit.



Selon vous quels sont les rôles des tenues vestimentaires chez les jeunes ? Pensez-vous que les tenues vestimentaires sont importantes pour les jeunes (enfants, ados) ?

G.V.P. : C'est un point de vue personnel, mais je dirais qu'en tant qu'ado on a envie de s'identifier, on a envie de suivre une mode, on a envie d'afficher une appartenance à un groupe, on est dans la démonstration de certaines caractéristiques de notre personnalité. Cette tenue qui leur paraît confortable est-elle acceptable par la société, cela c'est un autre débat. Mais oui, la tenue vestimentaire a un rôle important à jouer pour les jeunes.

Selon vous, l'école est-elle un lieu où les élèves peuvent exprimer leur identité, leur appartenance à un groupe, leur créativité via leurs tenues vestimentaires ?

G.V.P. : L'école a un moment où à un autre va devenir le reflet de la société et les tenues vestimentaires sont ce qu'elles sont et la société s'adapte à cela aussi. Inévitablement l'école est un lieu où les élèves vont vouloir s'exprimer. Est-ce qu'ils peuvent ou pas ? Cela va dépendre du cadre, cela va dépendre de l'acceptation du cadre. Je pense que la réalité n'est pas la même dans toutes les écoles. C'est une question qui me semble plus sociologique que pédagogique ou juridique.

Selon vous, les marques exacerbent-elles les tensions ?

G.V.P. : Ce n'est pas une question que nous rencontrons. La question principale c'est l'application stricte du ROI ou l'interprétation de ce que l'on fait de son ROI basé sur des concepts flous tels que tenue correct ou décente.

Selon vous, l'uniforme comme il est appliqué à l'étranger, et parfois en Belgique, est-il une façon de solutionner le problème et de réduire les inégalités entre élèves ?

P.V.G. : C'est dans les prérogatives du PO de décider d'avoir un uniforme à l'école tout en respectant les conditions du décret gratuité. Je n'ai pas entendu de problèmes particuliers différents entre les écoles où il y avait un uniforme et celles où il n'y en avait pas. Je ne pourrais que de donner un avis personnel à ce sujet et pas un avis SeGEC. Je remarque que l'uniforme est plus répandu dans le fondamental que dans le secondaire et je me demande si quand on est adolescent ce n'est pas plus difficile d'accepter l'idée de l'uniforme que quand on est enfant...

Comme nous en avons discuté en groupe de travail, l'uniforme peut peut-être gommer certaines différences sociales, peut peut-être éviter le problème de racket par rapport à des vêtements de marque. Certaines écoles font plutôt le choix de codes couleurs, des couleurs assez classiques souvent bleu marine ou blanc mais n'imposent aucune marque en particulier ; d'autres écoles font le choix de l'uniforme et invitent les parents à se fournir dans un magasin attitré. Sur un site vendant des uniformes, une jupe plissée par exemple coûtait 75 euros. Est-ce que pour vous un retour à l'uniforme comme il est appliqué dans les pays anglosaxons (où tous les enfants de la classe portent le même vêtement) serait bénéfique pour éviter les tensions autour des tenues vestimentaires et pour gommer les inégalités ? Ou est-ce une façon, pour les écoles, d'avoir une sorte de carte de visite ?

P.V.G. : Pour moi, mais c'est à nouveau un avis personnel, je ne vois pas comment culturellement on pourrait imposer un uniforme dans toutes les écoles du pays. D'abord

parce qu'on n'est pas anglosaxons, nous n'avons pas cette tradition qui existe depuis des dizaines voire des centaines d'années ; ensuite, parce qu'en Belgique nous avons 4 réseaux (nous sommes dans un système scolaire assez compliqué et dans 3 de ces 4 réseaux nous avons des PO indépendants qui peuvent décider autre chose que ce que le voisin décide). D'un point de vue culturel et institutionnel, cela me paraît assez compliqué.

Les écoles peuvent-elles faire le choix d'imposer ou non un uniforme ?

P.V.G. : Oui. Ce qui m'étonne plus, par exemple, c'est que l'école puisse imposer l'achat de vêtements dans tel ou tel magasin... Cela respecte le décret gratuité, ça ?

G.V.P. : Non, pas vraiment ! Je peux vous apporter un élément de réponse. Dans le cadre des dispositions liées au décret gratuité, ce n'est pas possible d'imposer une marque. Si vous prenez l'exemple très connu du tee-shirt de gym, si l'école propose un achat groupé facultatif du tee-shirt de gym avec le logo de l'école, elle a tout à fait le droit de le faire. Les parents ont tout à fait le droit d'y souscrire. S'ils y souscrivent, ils devront payer. Mais les élèves ou les parents peuvent très bien décider d'avoir un tee-shirt de la même couleur mais d'une autre marque ou d'une sous-marque ou tricoté par mamy. D'un point de vue juridique, pour qu'une règle soit acceptée il faut qu'elle puisse être considérée comme légitime par tout le monde. Imposer un magasin avec un uniforme type, d'un modèle et d'une marque, cela pose un problème au niveau gratuité. Je ne vois comment l'école pourrait faire sauf si elle prend de l'argent pour le faire sur les frais de subventions de fonctionnement ou que le PO le fournisse lui-même.

Sur le site <https://www.uniformes-scolaires.be/fr/> et en cliquant sur l'onglet « uniformes classés par école », on voit qu'il y a toute une série d'écoles qui se fournissent ou qui demandent aux parents d'acheter un vêtement type avec des prix parfois élevés. Est-ce normal ?

G.V.P. : Dire à des parents, vous avez signé le ROI, vous avez été d'accord pour l'uniforme, maintenant cela vous coûte autant, cela n'est pas possible juridiquement. En revanche, présenter le projet comme étant un projet qui inclut un uniforme, qui l'applique à ses élèves et qui propose un achat groupé facultatif aux élèves et à leurs parents, il n'y a pas de souci par rapport au décret gratuité. Mais imposer d'acheter un vêtement en tant que tel comme une condition à l'inscription, ce n'est pas légal. La question c'est de savoir si les écoles incitent ou invitent les parents à se fournir dans ce genre de magasin en ligne. Si l'école suggère ce site-là parce que l'uniforme ou le code couleur est celui-là, mais qu'elle accepte que l'élève arrive avec des vêtements similaires, de la même couleur et se fournisse là où il le veut, il y a moins de soucis par rapport au décret gratuité. En revanche, dire : c'est ce magasin-là, avec cette marque-là, sur ce site-là, avec le modèle numéro untel, là c'est autre chose.

En primaire, mes enfants portaient l'uniforme et cet uniforme était imposé au début des primaires. On nous a imposé des couleurs mais il ne nous a jamais été demandé de nous fournir dans un endroit particulier parce qu'en fonction du décret gratuité c'était interdit. En tant qu'association de parents, on a respecté l'uniforme mais la directrice qui avait acheté des sweats, des tee-shirts ne pouvait plus les vendre en début d'année comme elle le faisait auparavant, ça devenait facultatif. Et en tant qu'AP, on a bien insisté sur le terme facultatif.



G.V.P. : Les dispositions relatives à la gratuité datent de 2019. Donc les écoles ont effectivement pris le temps d'avaloir toutes ces mesures. C'est seulement maintenant qu'il commence à y avoir des contrôles au sujet de la gratuité. Les écoles commencent à se conformer à ces nouvelles règles.

En tant que parent, je trouve que notre FWB émet de nombreuses règles en matière d'enseignement et quid des contrôles ? J'ai vraiment le sentiment qu'il y a beaucoup de règles et qu'après on en fait ce qu'on en veut... Il y a, selon moi, peu d'écoles qui ont perdu des subventions parce qu'elles n'ont pas respecté les règles.

P.V.G. : C'est vrai que nous sommes dans un système qui est friand d'établir des règles, qui en établit même parfois un peu trop, en tous cas dans certains domaines. Mais d'abord il faut savoir que supprimer les subventions d'une école, c'est la bombe atomique et donc c'est très rare. C'est pour les cas les plus graves et de récidives. Par contre, on est quand même témoins d'intervention de l'administration, soit de manière spontanée soit parce que des parents ont porté plainte, et chaque fois qu'il y a une plainte il y a une suite qui est donnée par l'administration qui quelques fois d'ailleurs se tourne vers le réseau pour que celui-ci se tourne vers l'école. Il y a tellement de règles que c'est difficile de tout contrôler.

G.V.P. : Le décret gratuité prévoit un système de gradation dans les sanctions. S'il y a une règle, on a toujours une épée de Damoclès au-dessus de notre tête si on ne la respecte pas.

Souvent dans les ROI, on voit apparaître les termes « tenue décente » ou « tenue correcte ». C'est quoi une tenue décente, est-ce que c'est assez clair pour les élèves ?

P.V.G. : On a beaucoup réfléchi à cette question. Compte tenu de l'évolution accélérée des mœurs, de l'adoption de nouvelles lois et du développement d'un certain nombre de communautarismes (je ne parle pas ici du communautarisme religieux puisque ce n'est pas le sujet), nous conseillons aux écoles de ne plus utiliser ces notions de tenue correcte ou décente parce que la définition de ces notions est devenue très difficile à donner pour ne pas dire impossible. On est arrivé à cette conclusion-là. De nos jours, qu'est-ce que c'est une tenue décente ou une tenue correcte ? Il n'y a plus de définition. Il y en avait une, et il y avait un certain consensus autour de certaines valeurs. La société a évolué beaucoup, on peut le regretter ou pas, c'est un autre débat. Nous estimons qu'il ne faut pas rester sur la notion de correct ou de décent parce que l'on va s'épuiser à essayer de trouver une définition qui n'existe plus parce qu'il y en a 30 ou 40 et que la décence des uns n'est pas la décence des autres. Cela ne veut pas dire que nous conseillons aux écoles de laisser tomber toute notion pour définir une tenue vestimentaire. Cela veut dire que nous leur conseillons de ne plus prendre ces deux notions-là.

Ce que j'ai pu déjà observer c'est que les écoles gardent ces notions de tenues décentes et correctes dans leur ROI et que les éducateurs passent dans les classes expliquer ce qu'ils entendent par ces notions, ils essaient de broder sur le sujet pour tenter de donner une définition plus détaillée aux élèves en fonction de l'actualité et en fonction de l'évolution de la société... Qu'en pensez-vous ?

G.V.P. : Ce qui est assez complexe c'est qu'en fait la définition « décence » existe toujours mais elle repose sur des sables mouvants puisque ce qui est conforme aux



bonnes mœurs et aux convenances changent. Le danger d'un ROI qui continuerait à dire « correct » et « décent » et qui laisserait un pouvoir d'appréciation aux éducateurs, cela reste un ROI qui laisse la porte ouverte aux discriminations. Et cela c'est l'autre grand conseil qui est sans doute le plus important de tous c'est d'éviter les ROI qui établissent des discriminations ou d'éviter d'appliquer des ROI en faisant des discriminations parce que c'est là que finalement les tensions se cristallisent. C'est là qu'on les entend le plus. « Vous êtes plus sévères avec les filles qu'avec les garçons, vous ne respectez pas ma différence, ... ». Ce sont toutes ces tensions-là qui naissent d'une interprétation. Dans ces cas-là, il faut une règle qui est claire pour tout le monde et qui est comprise. Une règle claire et comprise peut être appliquée plus facilement. Et en même temps, il faut une règle qui n'enferme pas trop, qui ne met pas un cadre trop strict. Un ROI qui interdit les piercings est-il adapté à notre société, en 2022 ? A quel moment on interdit, à quel moment on n'interdit pas ?

P.V.G. : Mais même en changeant cette notion, il va rester une partie d'arbitraire et les éducateurs ont un rôle énorme à jouer dans les écoles, parce qu'ils ont un autre regard sur les élèves et d'autres contacts avec eux. Je crois que confier aux éducateurs le soin de veiller au respect de la tenue vestimentaire est une bonne idée. Je crois qu'il restera de toute façon une marge d'appréciation. Ce que l'on dit c'est que cette marge d'appréciation ne peut plus se baser sur les notions de tenues correctes ou décentes mais sur une règle d'or qui est une règle juridique : c'est interdire toute discrimination. Quand vous avez dans un ROI, et il y en a encore beaucoup, « pas de tenues provocantes pour les filles » ça c'est quelque chose qui doit être absolument banni, ou bien interdire pour les garçons les boucles d'oreille, ce n'est pas possible. Ce n'est pas une question de « décent » ou de « pas décent », c'est une question discriminatoire et là il y a une loi et on ne sait pas faire autrement que de l'appliquer. Par contre, avec cela, on ne va pas encore très loin. Nous proposons alors de replacer la notion de tenue correcte ou décente par la notion « adéquate au métier d'élève ». Vous allez dire avec cela, on ne va pas beaucoup plus loin mais pourtant on avance un petit peu. On a une position assez radicale à la FESEC puisqu'on demande aux écoles de renoncer à ces deux notions.

Dans une interview de novembre 2021³, Etienne Michel évoquait une pluralité de normes et de valeurs d'un enseignant à l'autre, d'une famille à l'autre qui fait que la notion de décence ou de tenue correcte varie.

P.V.G. : Tout à fait ! Par contre, une tenue adéquate au métier d'élève, là il y a déjà moins de variations possibles.

Donc, c'est aux éducateurs de passer dans les classes pour expliciter cette nouvelle notion ?

P.V.G. : Oui.

³ Interview réalisée dans le cadre de notre étude sur les comportements radicaux de parents, celle-ci est disponible en annexe de [l'étude](#).

Et est-ce nécessaire de détailler un peu cette notion dans les ROI ?

P.V.G. : Oui, parce que, à la limite pour un adulte c'est clair parce qu'on va tous travailler et que quand on va travailler on sait qu'on ne peut pas s'habiller n'importe comment. Par contre, pour un ado de 12, 13, 14, 15 ans qui ne connaît pas encore le milieu professionnel c'est plus difficile. On se doit d'expliquer. Un ROI doit avoir un langage clair et éventuellement on conseille d'avoir des ROI différents pour le premier degré et pour les autres degrés. Les élèves de première et de deuxième n'utilisent pas le même vocabulaire, n'ont pas le même niveau d'abstraction. D'ailleurs un exercice très intéressant qui peut être fait est de faire traduire le ROI officiel par des élèves de première et de deuxième pour des élèves de première et de deuxième. C'est quelque chose qui est très intéressant. Pour revenir à la tenue adéquate au métier d'élève, on conseille de donner des exemples. On ne s'habille pas de la même manière quand on est chez soi, quand on est dans un bar de plage, quand on fait du sport ou quand on est sur son lieu de travail. Ce sont des notions que les ados comprennent. C'est beaucoup plus compréhensible et acceptable, sans avoir un sentiment d'arbitraire. Ce qui est intéressant c'est que l'on dit que l'élève a un métier comme les adultes. Son métier à lui c'est d'aller à l'école, c'est de réussir sa scolarité avec des gens qui l'aident. Le fait d'introduire la notion de métier d'élève cela pourrait le responsabiliser aussi.

D'un point de vue juridique, quand c'est l'éducateur qui vient expliquer et que la définition n'est pas écrite noir sur blanc dans le ROI, comment peut-on défendre et faire respecter la règle ?

G.V.P. : Il faut établir un cadre mais il n'est pas nécessaire de s'enfermer dans un cadre trop strict. Il faut établir un cadre par l'exemple à ne pas suivre. En effet, si vous vous retrouvez avec un ROI qui dit « adéquat au métier d'élève » et rien d'autre, cela laisse une très grande place à l'arbitraire. On va vous demander pourquoi vous appliquez telle règle comme cela et pas autrement. Si vous vous enfermez dans des règles trop strictes du type : « Le bas de pantalon ne peut pas être à 5 cm au-dessus des chevilles », les éducateurs vont devoir mesurer les bas de pantalon tous les matins, cela n'a pas de sens non plus. Et donc je pense qu'une règle qui fonctionne par l'exemple « à ne pas suivre » permet d'avoir et pour l'éducateur une espèce de jurisprudence constante et pour l'élève une idée de ce qu'il doit faire ou qu'il ne doit pas faire. Plus le cadre est accepté de part et d'autres, plus les sanctions qui peuvent y être liées seront acceptées et c'est finalement les enjeux de ces dispositions dans les ROI.

Quand on fait référence au métier d'élève pour renvoyer à des images symboliques, est-ce que cela est nécessaire ? On se dit que l'élève de 15-16 ans comprend très bien que quand on est dans le milieu professionnel on ne peut pas s'habiller n'importe comment. On sait que l'équité est une des valeurs mise en évidence par l'enseignement libre. Elle apparaît cependant très peu dans les ROI.

P.V.G.: Elle apparaît car le premier principe clair à appliquer c'est la non-discrimination. Un règlement d'ordre intérieur qui dirait que les garçons doivent garder le pantalon, la chemise, les chaussures quand il fait chaud mais que les filles peuvent faire ce qu'elles veulent, c'est un ROI qui fait une discrimination entre les filles et les garçons et donc c'est un ROI qui contrevient à une loi. L'équité est une valeur importante et il faut tendre vers l'équité.



Quand on dit « adéquat au métier d'élève », un garçon qui vient en jupe est une tenue correcte pour exercer son métier d'élève ?

P.V.G. : Là, on est en plein dans la société actuelle. Moi, je suis absolument persuadé que si un garçon arrivait en jupe à l'école, je ne vois pas sur quelle base on pourrait lui interdire.

J'ai interrogé une sous-directrice d'école qui a eu le cas. Un garçon a demandé de pouvoir venir en jupe à l'école et elle a estimé que le ROI de l'école n'interdisait en rien de le faire. Je suis d'accord, lui a-t-elle dit, à la condition que tes parents soient au courant et soient d'accord.

P.V.G. : Là, vous mettez vraiment le doigt sur l'évolution accélérée de la société. Nous sommes en plein dedans ! Pour revenir à ce que nous aimerions que les écoles respectent dans leur ROI, nous voudrions qu'elles soient attentives à la notion de non-discrimination, à la notion de tenue adéquate au métier d'élève auxquelles on rajoute encore les notions de sécurité et d'hygiène. Pour la notion de sécurité, on renvoie à des métiers qui sont appris principalement dans le secteur qualifiant mais il y a aussi les labos de chimie etc. Pour la notion d'hygiène, on renvoie au cours d'éducation physique mais aussi au cours de cuisine. Ce sont donc encore d'autres notions qui complètent le spectre de ce que l'on imagine pouvoir être mis en place au niveau des grands principes sur les tenues vestimentaires.

Quand on demande aux élèves de venir avec une tenue adaptée au métier d'élève, est-ce que l'on ne se heurte pas à des différences culturelles ? Dans les pays nordiques, venir en short et en slaches c'est une tenue d'élève. Dans certaines écoles, les parents viennent eux-mêmes en slaches. A partir de quand, ne tombe-t-on pas dans un point de vue ethnocentré et a contrario, l'école n'est-elle pas aussi en droit de dire « Nous, école, nous avons un projet éducatif et pédagogique avec des valeurs, une identité propre et on considère que pour nous une tenue adéquate au métier d'élève c'est cela ?

P.V.G. : Oui, pourquoi pas ! Mais, il ne faut pas tomber dans le relativisme absolu. Effectivement, il est possible que les Danois ou les Marocains s'habillent autrement que nous quand ils vont travailler. Seulement, nous, on est en Belgique. Le projet pédagogique, il est pour une école qui est en Belgique. L'école intègre des élèves qui vont continuer à vivre en Belgique.

Pour reprendre l'expression de Danielle Moureau, l'école est carrée et elle va revendiquer sa nature carrée. Est-ce qu'il n'y a pas une frilosité des écoles actuelles à affirmer leur identité, notamment par rapport à ce genre de sujet ?

P.V.G. : Oui, mais cela c'est la société qui le veut. Il est très difficile de reprocher actuellement, pas seulement à un élève mais aussi à une personne adulte, d'avoir une tenue trop légère. Pourquoi ? Parce que vous avez le mouvement Me TOO et que très vite vous allez être susceptibles d'être accusé de... On est en plein dans la société et son évolution actuelle. On ressent, pour le moment, une grande crainte de la part de plus en plus de directions d'intervenir concernant le respect de leur ROI en matière vestimentaire parce qu'elles ont peur qu'on les traite de sexistes, d'homophobes, etc. Cela c'est très clair !



Est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose de contradictoire. Des ados vont aller à une soirée où il y a un DRESS CODE, ils vont trouver cela normal mais l'école, elle, ne peut pas demander le respect d'une certaine tenue ?

P.V.G. : Le DRESS CODE, c'est aussi un jeu...

C'est un jeu, mais cela veut dire qu'on accepte qu'il y ait des règles qu'on doit suivre.

G.V.P. : Vous venez de dire l'essentiel. La question ce n'est même pas une question de tenue c'est la question de l'acceptation d'une règle qui là. Une règle pour qu'elle soit acceptée, il faut qu'elle soit comprise. Il faut qu'il y ait un cadre qui est écrit noir sur blanc, il faut que la règle laisse le moins de place à l'arbitraire au niveau de son interprétation et qu'on finisse par l'accepter parce que tout le monde trouve cela logique. Je peux faire un parallélisme avec les règles concernant la COVID. Sur la fin les règles ne nous paraissent pas cohérentes et pas logiques et elles étaient du coup moins bien acceptées.

Pour les jeunes, c'est important d'accepter la règle mais il ne faut pas oublier non plus que par principe ils vont vouloir déroger. Ils le font pour le principe. Pourquoi on ne pourrait pas imposer ce que l'on trouve dans d'autres métiers, chez les pompiers on a une tenue, chez les policiers on a une tenue, chez les infirmiers on a une tenue... Pourquoi les écoles ne pourraient-elles pas imposer une tenue ?

P.V.G. : Donc, vous revenez à la notion de l'uniforme ?

Pas nécessairement. C'est le pantalon de telle longueur... Pourquoi on ne peut pas le faire alors que dans bon nombre de métiers, on impose une tenue ? Il y a de très bonnes raisons pour que le pompier mette sa tenue pour se protéger du feu, pour que les gens qui travaillent sur les routes soient en jaune pour qu'on puisse mieux les voir de loin. Pourquoi ne peut-on pas faire la même chose au niveau des écoles ?

G.V.P. : Quand il y a des raisons d'hygiène ou de sécurité pourquoi pas. Mais quand il s'agit de la taille d'un vêtement je ne vois pas quelle raison légitime l'école pourrait donner, pourquoi imposer un DRESS CODE dans l'école ? Il faut une raison légitime.

Je prends un autre exemple alors, les accompagnateurs de train ont une même tenue.

P.V.G. : Parce qu'ils doivent être reconnus de loin.

Et bien, les élèves doivent eux aussi être reconnus en tant qu'élèves et donc avoir une tenue de tel type.

G.V.P. : Mais alors cette règle ne pourrait venir que de tout en haut.

P.V.G. : A mon avis, pour avoir cela en Belgique, cela va être très difficile.

Mais quel est le but aussi ?

Eviter de faire tout ce qui est en train de se dire à l'instant. Si cette tenue était bien précise, on ne se poserait pas la question des tenues, on n'aurait pas de conflits entre les élèves et les directions.

G.V.P. : La solution de facilité ce serait celle-là évidemment. Mais vous n'empêcheriez pas, à un moment donné, à un élève de poster sur son twitter « Mais pourquoi on porte encore un uniforme ? ». Cela serait retwitté par d'autres élèves et puis cela mènerait à un mouvement de foule avec des jeunes qui se demanderait pourquoi on applique une telle règle. Culturellement, cela ne fonctionnerait et serait difficile d'ancrer maintenant dans notre société actuelle.

Je reviens sur l'acceptation de la règle par l'élève. Quand une règle est comprise, elle est plus vite acceptée. Je me demande comment il se fait qu'on ne met pas plus au centre le débat avec les élèves sur ce genre de discussion. On pourrait imaginer de mener de tels débats dans le cadre des cours de citoyenneté. Cela pourrait amener la discussion sur les codes professionnels qui sont parfois imposés dans certaines professions par rapport à la sécurité par exemple ou qui sont de coutumes dans le milieu professionnel. La réflexion doit déjà se faire dans la tête d'un adolescent de 14, 15 ans. Je pense que la place du débat, de la réflexion avec l'élève manque cruellement. Cela pourrait pourtant faire en sorte que les règles du ROI soient plus vite acceptées.

P.V.G. : C'est le conseil que nous donnons aux écoles. Pour nous, les règles les plus efficaces sont celles qui sont les mieux comprises, discutées et adoptées en partie en commun. Nous croyons au processus participatif de co-construction de la règle. Pas de toute la règle, mais d'une partie. Il est clair que ce ne sont pas les élèves qui décident de tout dans une école mais les élèves sont beaucoup plus dans le pourquoi qu'avant et ce n'est pas plus mal. Certaines compétences de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté contiennent des éléments sur le débat démocratique, sur le bien-fondé des règles et donc il y aurait moyen à partir de ces notions, qui dans l'enseignement catholique, peuvent être déclinées un peu partout dans l'école, à tout moment et dans tous les cours. On peut très bien imaginer un processus participatif, on peut très bien imaginer avoir davantage d'écoles citoyennes sans prendre peut-être l'intégralité du système qui est assez lourd à mettre en place. Il y a des éléments de ce système qui sont très intéressants pour la co-construction de la règle. C'est quelque chose sur laquelle Etienne Michel insistait aussi dans son interview.

Y a-t-il beaucoup d'écoles qui pratiquent cela ?

P.V.G. : Oui, cela commence à se voir, beaucoup plus qu'avant. Il y a de plus en plus d'écoles qui se renseignent à ce propos. Cela peut être la co-construction comme cela peut être la réflexion commune (par exemple sur le métier d'élève), comme cela peut être la traduction en mots simples d'un ROI compliqué pour les élèves du premier degré, comme cela peut être la traduction du ROI dans d'autres langues. Dans beaucoup d'écoles (certainement pas toutes), on sent un intérêt pour ce genre de démarche.

J'ai, en effet, interrogé plusieurs directions d'écoles qui vont dans ce sens-là. Pour elles, ce qui paraît a priori énergivore rapporte tout de même des fruits. Parler des tenues vestimentaires ne se limite pas aux tenues vestimentaires mais cela à des répercussions sur tellement d'autres enjeux de société qui y sont liés que le débat semble vraiment en valoir la peine. Et on recommence cela tous les combien de temps ? Si chaque année les règles changent... Je participe à votre avis mais à un moment donné il faut dire maintenant on se pose.

P.V.G. : Il ne faut pas faire cela chaque année mais vu la vitesse avec laquelle les mœurs il faut tout de même que cette partie du ROI sur les tenues vestimentaires soit revue tous les 5 ans.

Le débat est important. Il ne faut pas nécessairement changer tout le temps la règle mais la faire comprendre. C'est du faux participatif alors, c'est de l'explicatif. Mais partager les différents points de vue, c'est vraiment intéressant.

G.V.P. : Il y a toute une série de règles du ROI qui sont là parce qu'elles sont inscrites aussi dans d'autres textes légaux et qu'il ne faut pas nécessairement changer, cela ne concerne qu'une partie du ROI. Un curseur pour voir quand il faut changer la règle c'est de voir quand elle pose de réels problèmes. On ne peut donner que des conseils. Il va y avoir des PO zélés qui tous les ans vont vouloir changer les règles et soumettre ces questions à la discussion avec les élèves et se mettre dans un processus qui est énergivore et d'autres pas.

Le ROI est discuté au sein du Conseil de Participation, on sollicite l'avis des élèves, des parents, des enseignants, du PO et de la direction. Ne pas impliquer les parents, les élèves, les enseignants, c'est s'assurer que le débat revienne chaque année. Impliquer les élèves, filmer le débat, voir les élèves qui se positionnent, garder une trace du débat, c'est alors plus compliqué, après 4 ou 5 ans, d'aller à l'encontre d'avis qui ont été défendus et portés par d'autres élèves auparavant.

P.V.G. : Il est évident que le ROI doit être soumis au préalable au Conseil de Participation et c'est l'endroit effectivement où on peut discuter avec l'ensemble des acteurs de l'école. Concernant les enseignants, nous sommes entre deux notions. La notion du statut des membres du personnel et cette notion est très rigide et très contraignante et de l'autre côté vous avez le devoir d'exemplarité. Il faut jongler entre les deux. Il y a des membres du personnel qui sans problème comprennent qu'ils doivent donner l'exemple et puis il y en a d'autres où c'est plus compliqué. Les marges du PO et de la direction sont excessivement réduites quand on est devant des cas pareils. Autant pour les directions, il est délicat de faire une réflexion sur la tenue d'un de ses élèves, autant sur la tenue de ses enseignants cela devient très épineux.

Les élèves expriment souvent un sentiment d'injustice entre ce que l'on attend d'eux et ce que certains membres du personnel enseignants se permettent de porter.

P.V.G. : C'est un problème. J'assiste pour le moment à plusieurs conseils d'entreprise parce qu'on doit adopter un nouveau règlement de travail dans toutes les écoles. Le règlement de travail concerne uniquement les membres du personnel. Le nouveau règlement de travail ne prévoit rien sur la tenue vestimentaire des enseignants. Chaque fois que nous essayons d'introduire des notions d'exemplarité par exemple, souvent les représentants du personnel refusent. Nous sommes confrontés à deux arguments. Un, ce sont des ados, nous sommes des adultes. Deux, les professeurs ne vont pas exagérer, ils savent très bien qu'ils doivent donner l'exemple. Ces réponses ne sont pas satisfaisantes. Nous sommes dans une société où il faut dialoguer encore et toujours et essayer de convaincre. C'est plus le directeur qui par sa force de persuasion qui peut arranger les choses. Mais je vous assure que c'est très compliqué.



Pensez-vous que venir avec une tenue correcte ou décente à l'école est un apprentissage pour savoir comment s'habiller plus tard dans la vie professionnelle et en société ?

P.V.G. : Pour moi, oui. On fait référence aux obligations professionnelles qui seront les leurs par après. Donc, petit à petit on participe à leur démarche de socialisation.

Mais les élèves ne savent-ils pas pertinemment bien que dans la vie professionnelle on ne s'habille pas n'importe comment ou de manière dénudée ? De plus, dans la vie professionnelle certaines personnes, parfois, s'habillent de manière plus laxiste que ce qui est parfois demandé à l'école...

Effectivement, on voit parfois des personnes travailler avec des jeans troués, des mini-mini-jupes, des chemises largement ouvertes... Il y a eu une réflexion dans notre GT : il ne faut pas prendre les ados pour des imbéciles, ils savent pertinemment bien ce que l'on doit porter ou pas pour tel ou tel job. Quand on voit comment ils se présentent pour un emploi d'étudiant, c'est très rare qu'ils n'aient pas la tenue adaptée...

P.V.G. : Moi je crois que quand même la notion de métier d'élève est importante.

Je crois qu'il y a des élèves qui sont capables de comprendre cela et d'autres qui ne le sont pas. Moi, je ne suis pas persuadée qu'ils sont tous capables.

G.V.P. : Au-delà de cet apprentissage pour savoir comment on peut s'habiller plus tard, cela va aussi pour l'élève lui apprendre à respecter un cadre. Quoi qu'il arrive, les élèves, à un moment donné, seront amenés dans leur vie future à accepter un cadre.

Les règles au sujet des tenues vestimentaires sont-elles vécues comme des injustices ou des inégalités par les jeunes et pourquoi ?

G.V.P. : Ce ne sont pas les règlements des écoles qui considérés comme injustes, ce sont leur application. Ce sont dans les interprétations que les tensions peuvent naître. Certaines sanctions sont considérées comme injustes par rapport à des concepts flous.

Les jeunes considèrent qu'il y a des inégalités entre les filles et les garçons, d'une école à l'autre, ...

P.V.G. : En ce qui concerne la différence de traitement entre deux écoles voisines, c'est vrai que cela peut être très compliqué à comprendre, cela fait partie de la complexité et la richesse de notre système scolaire. Chaque école est différente, a sa culture, a ses traditions. Il faut faire avec en sachant que les écoles doivent évoluer. Je comprends qu'une école de transition n'ait pas les mêmes règles au sujet des tenues vestimentaires qu'une école à profil qualifiant, et en fonction du contexte socio-économique. Les élèves comprendront mieux les différences si on les explique.

G.V.P. : Je pense qu'il y a un vrai rôle des parents là-dedans. Je pense que cela atteint son paroxysme quand on distribue le fameux FUI aux parents quand ils doivent choisir l'école secondaire de leur enfant. Les parents acceptent un projet pédagogique, acceptent un cadre, acceptent un fonctionnement et les parents doivent, à un moment donné, l'expliquer à leur enfant. Une règle comprise est une règle qui peut facilement être acceptée.

Au niveau des sanctions, y a-t-il une marge de manœuvre de la part des écoles ? Jusqu'où peuvent aller les sanctions ? Supposons que l'on renvoie un élève chez lui pour tenue incorrecte, n'y a-t-il pas aussi une inégalité entre l'élève qui va habiter tout près et celui qui habite loin ?

P.V.G. : On insiste dans nos communications sur le fait qu'il faut éviter tout propos ou toute attitude qui puisse être blessante ou humiliante, à savoir, par exemple, les remarques en public. On conseille de régler les problèmes des tenues vestimentaires seul à seul. On conseille aussi qu'il y ait une échelle des sanctions, il faut normalement une dans tous les ROI. Il faut que cette échelle soit assez étendue pour ne pas provoquer des situations où inévitablement on va arriver très vite à des sanctions quasi extrêmes. Si vous n'avez que trois sanctions dans votre arsenal, forcément vous arriverez très vite à la troisième. Si la troisième c'est l'exclusion, c'est compliqué. On conseille d'avoir un éventail de sanctions assez large. On conseille que les sanctions soient bien comprises par les élèves, qu'elles soient peut-être pas coconstruites mais en tous cas commentées et discutées avec les élèves.

Peut-on exclure un élève ?

P.V.G. : Exclure un élève de l'école, même de manière provisoire est tout de même un acte grave et il faut faire attention à ce que la sécurité de l'élève soit garantie quand il rentre chez lui.

G.V.P. : Au-delà de l'échelle, une sanction doit aussi rester proportionnelle. Un élève qui serait exclu définitivement parce qu'il n'est pas venu avec une tenue adéquate, l'école pourrait être dans l'embarras s'il y a un recours ou une plainte parce que ce n'est pas un fait grave au sens du code.

Est-ce que vous avez l'impression que les ROI sont plus ou moins stricts qu'il y a, par exemple, 20 ans ?

P.V.G. : Moins stricts.

L'école doit-elle vraiment mettre des règles et des limites ? J'ai entendu qu'en Flandre, une école ne mettait aucune règle au sujet des tenues vestimentaires et qu'elle n'avait pas spécialement de problèmes.

P.V.G. : Pourquoi pas...

G.V.P. : On met les règles là où on est. Je pense que si cela fonctionne comme cela, c'est super. Mais si vous décidez une règle générale pour dire qu'il n'y a pas besoin de règles dans toutes les écoles, cela poserait des problèmes dans certains endroits. Je crois qu'il n'y a pas de vraies réponses claires à cette question-là.

P.V.G. : Par contre, il y a dans cette question une idée intéressante c'est qu'on a tendance quand on fait un ROI à vouloir tout prévoir. C'est une très mauvaise idée ! Parce qu'on ne prévoit jamais tout. Reprendre un ROI avec un regard neuf est un très beau travail de conseil de participation. On reprend le ROI en éliminant tout ce qui est superflu et on essaye de faire quelque chose de simple. Si c'est simple ce sera plus compréhensible.

Selon vous, qui doit écrire le ROI au sujet des tenues vestimentaires ?

P.V.G. : Il y a différentes possibilités. Vous pouvez faire de la co-construction. C'est ce qui est le plus difficile mais c'est ce qui va rapporter le plus. Mais ceci dit, je trouve personnellement que certaines règles sont non négociables. Il y en a qui le sont et dans ce cas-là, on conseille de construire ce qui est négociable avec les élèves dans un processus participatif. Vous pouvez aussi faire de l'explication.

Les remarques faites aux filles du genre : « Si tu mets une jupe aussi courte, il ne faut pas t'étonner de te faire embêter par les garçons » posent question. On est en plein dans la mode du crop-top et je m'interroge : il y a quelques années, la mode était aux épaules dégagées et cela visiblement faisait moins de vagues. Pourquoi montrer son nombril choque-t-il autant ? Est-ce que parce que nous sommes encore en majorité de culture judéo-chrétienne où le nombril est tabou ? Dans d'autres pays d'Asie comme en Inde, montrer son ventre et son nombril quel que soit l'âge, la corpulence, le statut social... est normal et ne choquent personnes alors que le décolleté, les épaules dénudées, la jupe courte sont mal vus. Dans nos écoles, ces inégalités de genre posent question. Certains élèves non-genrés subissent aussi des réflexions et des remarques.

P.V.G. : On est là encore une fois devant une évolution de la société qui se fait à une vitesse vv'. Les directions dans les écoles sont assez désemparées par rapport à tout cela. Dans beaucoup d'écoles, vous avez au moins un élève qui a changé de sexe soit a annoncé son intention de le faire soit a décidé de ne pas être genré. Pour des gens qui sont pour la grande majorité de culture judéo-chrétienne, ce n'est pas évident. Pour des propos discriminatoires du genre « il ne faut pas d'étonner si tu t'habilles comme cela d'avoir des problèmes avec les garçons », les directions ne les tolèrent plus car cela rentre dans les mentalités depuis des mouvements comme Me TOO. Mais pour les autres problèmes que vous évoquez, les directions s'en sortent comme elles le peuvent.

Et pour le Crop top avez-vous un avis ?

P.V.G. : C'est typique de la mode, on focalise son attention sur un élément. Cela a été à un moment donné la mini-jupe, puis les piercings, puis les boucles d'oreille pour les garçons... et dans quelques années ce sera encore autre chose. On déconseille de se focaliser sur un élément. Parce que quand on s'enferme dans une liste fermée, les gens ont beau jeu de trouver un élément qui ne se trouve pas dans la liste pour le porter. Je ne ferais pas de liste et si je fais une liste je ne mettrais pas le crop top mais cela c'est un conseil.

Le CROP TOP n'est-il pas un truc de vacances et de toute façon la limite elle sera contestée. Je crois qu'il faut surtout expliciter pourquoi on ne souhaite pas avoir ceci ou cela pourquoi cela ne cadre pas avec le métier d'élève. Dire aux enfants : si la reine se présenterait en CROP TOP qu'est-ce que vous diriez ? Ils réagiraient et seraient choqués. Ils sont capables alors de voir que certaines choses ne se font pas. Cela veut bien dire et cela leur montre que tout ne va pas dans tous les contextes. Parfois, certains enseignants sont mal à l'aise par rapport certaines tenues des élèves. Parfois, il y a des enfants qui passent de l'enfance à l'adolescence, qui ne se rendent pas compte de ce que c'est que d'avoir un corps sexué et qui ne vont pas se rendre compte du jeu dans lequel ils rentrent. Et cela aussi cela fait partie de l'apprentissage des jeunes. Ils sont parfois les hormones en pagaille, ils vont essayer de jouer au grand. On peut les

aider et leur dire que certaines tenues peuvent mettre mal à l'aise des gens sans tomber dans le « tu mets une mini-jupe, c'est normal que l'on t'agresse ». Mais ils ont un corps sexué et il y a des lieux où ils ne doivent pas le montrer nécessairement de manière excessive. Pour moi, c'est une question d'éducation et il faut pouvoir le dire aux enfants. Je ne voudrais pas être directeur d'école...Au niveau des règles, j'ai l'impression que tout le monde se rejette la patate chaude. Au niveau de la FWB, on se pose des questions ?

G.V.P. : Oui, puisque qu'il y a une proposition de résolution contre les ROI discriminants. Donc, c'est une question qui est débattue au parlement. Maintenant, est-ce que vous aurez une règle de l'autorité publique qui impose des règles au sens strict, je ne pense pas, parce que ce n'est pas la tendance. Et est-ce que vous allez avoir, à un moment donné, des gens qui vont prendre une position claire par rapport à une évolution de société, je ne sais pas... Je leur souhaite bon courage. Ce n'est pas se refiler la patate chaude, je crois que personne ne sait comment vont évoluer les choses dans les années à venir. On est vraiment à la croisée des chemins entre une nouvelle génération qui a ses codes et qui tente de les imposer à la société, la société s'en imprègne et au final ce sont des débats qui sont intéressants. Il faut se nourrir de cela. Mais effectivement la fixation de règles strictes qu'on respecte un point c'est tout n'est plus au goût du jour et donc il faut aller vers la participation. C'est une piste intéressante. Une règle qui est établie par tout le monde est forcément intéressante parce qu'elle est comprise par tout le monde.

Il y a aujourd'hui aussi des parents qui se tournent vers des écoles plus strictes parce que dans ces écoles il y a des règles strictes... C'est quelque chose qui est recherché. Il y a des écoles où on ne fait plus attention à la qualité et à l'enseignement. On ne légifère pas parce qu'on veut laisser la liberté à tout le monde, cela permet aussi de faire une différenciation. Par rapport aux uniformes qu'on imposait ou que l'on pourrait imposer c'est une autre manière de contourner le décret inscriptions parce qu'il y a des parents qui vont se dire qu'ils ne vont pas inscrire leur enfant dans telle école parce que cela va leur coûter très cher pour l'uniforme. C'est une manière comme une autre de faire cela. Et on n'a pas légiférer.

G.V.P. : Quand on inscrit son enfant dans une école, on est censé avoir accepté le projet pédagogique, le projet d'établissement et le ROI de l'école. Ce que vous soulevez est intéressant. Mais ce problème peut se poser pour d'autres choses. Quand vous avez des écoles qui proposent des pédagogies actives, le législateur ne se dit pas non plus que telle école ne va pas fonctionner comme les autres et ne lui impose pas de travailler avec telle ou telle pédagogie. Si on devait vraiment mettre des lois sur tout, cela poserait un vrai problème d'efficacité. Si on a une constitution qui met justement une liberté de choix dans le cadre de l'enseignement, ce n'est pas plus mal qu'il y ait une diversité de choix possible pour les parents.

Les PO et les directions souhaitent une liberté. Soit on veut une école avec plus de libertés soit on veut une école plus structurée... Le message sur les tenues vestimentaires quant au sujet de la tenue en adéquation au métier d'élève a-t-il déjà été donné aux directions et PO ?

P.V.G. : Oui, il a été déjà été donné il y a quelques mois.

Interview G. Margot Goblet (chercheuse en psychologie sociale) – 22 avril 2022

Margot Goblet est chercheuse en psychologie sociale. Psychologue clinicienne et assistante à l'université de Liège dans le service délinquance et adaptation sociale, elle a participé à plusieurs recherches sur la cyber violence et sur la fugue sur les adolescents en Europe. Ses travaux de recherche sont axés sur le genre et sur les violences sexistes et sexuelles avec l'angle développemental et de l'adolescence.

Dans le cadre de sa thèse, Margot a travaillé sur le slut shaming, la manière dont les discriminations sont perçues à l'école. Avec ses collaborateurs, elle a abordé tout ce qui est tenue vestimentaire, règlements dans les écoles, perceptions par chaque acteur... Margot a interrogé des professeurs, des éducateurs de maison de jeunes, d'autres professionnels de l'aide à la jeunesse. Le territoire de recherche était la Belgique francophone.

Qu'observez-vous majoritairement comme cause de tensions entre le jeune, sa famille et l'institution scolaire au sujet des tenues vestimentaires ?

En se positionnant dans une perspective développementale autour de l'adolescence, plusieurs facteurs entrent en compte qui peuvent permettre de comprendre quelles tensions existent et comment elles se cristallisent.

Tout d'abord, l'adolescence, par essence, c'est une distanciation de la famille. Il y a une volonté d'affirmation de soi en tant que personne, en tant qu'individu. Il y a aussi une urgence des questions identitaires très importante : qui veut-on devenir comme personne, comme homme comme femme comme jeune...C'est un enjeu développemental majeur à l'adolescence. Et l'école apparaît comme un lieu de socialisation primordial. C'est là que les jeunes rencontrent leurs pairs, qu'ils expérimentent, qu'ils apprennent. C'est un théâtre, une arène où se passe toutes les choses entre les jeunes. Les pairs, comme première unité de socialisation, vont servir de miroir à l'adolescent quand, par essai, par erreur, il tentera d'être fille ,d'être garçon, voir si ça passe. Il y aura toujours un feed back des pairs et leur regard... Il y a aussi recherche si d'affiliation. Pour moi, l'intention se situe surtout là : il y a des cercles d'appartenance variés : la famille, l'école, la société, les copains, les copines... Et chacun a ses demandes spécifiques qui parfois rentrent en conflit (mode adoptée par les copains et pas spécialement adaptée à celle de l'école et vice versa).

Ensuite un facteur qu'on oublie parfois, c'est l'influence des médias, de la publicité qui proposent aux jeunes des modèles identitaires très normés et auxquels ils ne peuvent pas toujours accéder, qui ne sont pas toujours adaptés à une diversité ; donc pour moi la tension vient aussi de cela au moment où l'ado se trouve au croisement de différentes sphères identitaires avec des demandes différentes et la demande de cette société de consommation dans laquelle il évolue.

Selon vous quels sont les rôles des tenues vestimentaires chez les jeunes ? De votre point de vue de psychologue, pensez-vous que les tenues vestimentaires sont importantes pour l'enfant, l'adolescent ? N'est-ce pas le propre de l'adolescence d'être dans la revendication, la provocation, l'excentricité ?

De mon point de vue, le vêtement est essentiel pour l'adolescent. Il n'y a pas que moi qui le dis, il y a aussi Xavier Pommereau qui a écrit de très bons livres là-dessus. Au travers de son look, le jeune se crée une deuxième peau, une peau sociale, quelque chose où il marque son appartenance à son groupe tout autant qu'il est dans l'individuation. J'appartiens à tel groupe mais en même temps je suis telle personne par le piercing, par le tatouage, par le vêtement... Il y a donc un double mouvement qui répond à ces enjeux développementaux.

Dans notre groupe de travail, on a évoqué l'idée que l'importance du vêtement semble variable d'un adolescent à un autre. Est-ce que par exemple c'est moins important chez les garçons ? Ou en fonction de la personnalité ?

Bien sûr qu'il y a des jeunes pour lesquels c'est moins important. Mais de par mon expérience clinique, ces jeunes-là savent aussi ce que cela suscite chez l'autre de pas vouloir être l'ado qui porte les marques. Ne rien faire, ne pas communiquer, c'est déjà envoyer un message. Je pense que les ados en ont tout-à-fait conscience. Par rapport à la différence fille-garçon, je reviendrai sur la socialisation genrée et au fait que dans nos sociétés occidentales il y a encore cette grande pression qui s'exerce sur les filles : être jolie, féminine... Un garçon lui doit être costaud, énergique... Cela se traduit dans les magasins dans ce qui est proposé aux filles ou aux garçons pour lesquels le choix est plus restreint. L'apparence chez les garçons est moins valorisée que d'autres qualités comme le sport... Une jeune fille qui n'est pas habillée à la mode pourrait souffrir davantage du regard de ses pairs. Par rapport au terme *revendication*, étymologiquement c'est l'action de réclamer quelque chose qui nous appartient et qui est dans les mains de quelqu'un d'autre. Et en effet, dans un processus d'individuation et d'autonomisation, le vêtement s'éloigne des questions de provocation et d'excentricité. Ces deux derniers termes me dérangent, m'ont fait tiquer car quel dialogue peut-on entamer avec les jeunes à partir de ces termes. Cette fonction de revendication est davantage ce qui leur correspond. Pour certains jeunes cela peut être de la provocation mais ce n'est pas la première fonction je pense. Ce corps m'appartient, je vais en faire ce que je veux, le définir comme j'ai envie, et je vais le définir aussi en partie pour le regard de mes pairs et en fonction des diktats de la pub. C'est donc plutôt cela qu'un rapport de pouvoir par rapport à l'adulte.

Dernièrement, des élèves de l'IATA à Namur, des filles majoritairement, se sont mises en grève par rapport aux tenues scolaires, et un de leur slogan était « touche pas à mon nombril ». Comment interpréter ce mouvement ?

Cela va au-delà de la revendication et de l'adolescence. Par rapport au féminisme, ces jeunes filles grandissent avec des messages que nous n'avons pas eus : elles sont incitées à prendre de plus en plus de place dans leur corps, dans le monde, à revendiquer. Il y a cette ère du Me Too qui a été très présente aussi et qui invite à dénoncer quelque restriction de liberté que ce soit. On peut retourner la question et se demander si on se poserait la question si c'était le nombril des garçons. Et je pense qu'il y a plus que ça



aussi : ce sont des jeunes filles qui sont invitées à se définir en tant que femme dans une société différente. Je pense que c'est au-delà de la revendication.

Selon vous, l'école est-elle un lieu où les élèves peuvent exprimer leur identité, leur appartenance à un groupe, leur créativité via leurs tenues vestimentaires ?

Pour moi l'école est avant tout un lieu de socialisation des jeunes et d'apprentissage. Un lieu où on apprend à faire avec les autres, à grandir avec eux., et dans lequel une culture adolescente se crée. Dans chaque école, il y a une culture propre sur comment on fait, comment on ne fait pas... et les jeunes créent cela entre eux ! Il y a quelque chose de très vivant là-dedans, et avec des fonctions sociales et identitaires de l'appartenance. Les ados sont-ils capables d'investir l'école en tant que telle comme espace pour exprimer leur créativité ? Est-ce que cela devrait se faire là ? C'est à discuter avec différents acteurs. Avec quelles limites ? C'est important de penser à comment la restriction des règles n'incite pas les ados à dépasser, à contourner. Comment élargir la palette des comportements, qu'est-ce que les jeunes peuvent faire de manière alternative plutôt que d'aller à la confrontation ? Donc exprimer la créativité, l'individualité oui mais dans le respect de l'autre et en même temps cela fait partie de ce qu'est un ado.

Deux courants existent :

- il faut éduquer les jeunes, il faut leur apprendre, il faut échanger avec eux sur le sens du vêtement, l'histoire du vêtement, le respect de l'autre et de soi, qu'est-ce que cela transmet ?
- on sanctionne quand ça ne va pas et on propose d'autres tenues, on les renvoie chez eux.

Quels effets cela produit-il sur les ados ? N'est-ce pas plus intéressant d'éduquer les jeunes à cela, de leur permettre de réfléchir à comment ils s'habillent, ce que cela veut dire, quel sens cela prend... Par rapport à ces jeunes filles qui exposent leur nombril, c'est plus profitable de leur apprendre dans quelle histoire cela s'inscrit, quels sont les influences qui font que les filles en arrivent aujourd'hui à faire cela, là où leur grand-mère et arrière-grand-mère ont pu brûler leur soutien-gorge pour se plaindre d'autre chose qui ne leur convenait pas.

Est-ce que seule la revendication de l'ado doit être contextualisée ? Faut-il aussi faire ce travail auprès des directions, les enseignants ? Des normes sociales apparaissent à travers les règlements qui répondent au même type de logique.

C'est intéressant aussi de pouvoir en discuter avec les professionnels, c'est d'ailleurs aussi une des pistes qui sortait de l'étude : former les professionnels pour qu'ils puissent le transmettre ... et qu'ils puissent l'intégrer. On transmet mieux une règle quand elle fait sens pour chacun, qu'on en connaît ses origines et quand elle est dans le dialogue. Et si on a la possibilité d'avoir un dialogue avec les parents, c'est intéressant de pouvoir étendre et pas s'arrêter à un ici et maintenant et à des réactions à chaud. Inscrire cela dans un contexte et une histoire



Vu que les jeunes passent beaucoup de temps à l'école n'est-ce pas un lieu où ils peuvent exprimer leur créativité notamment par leurs tenues vestimentaires ?

En effet. Comme l'école est le premier espace de socialisation des jeunes, il me semble essentiel que l'école puisse aussi proposer un lieu où ils puissent s'exprimer et c'est là que leurs copains et copines les voient. C'est important pour un jeune de pouvoir se montrer et se définir. Et si cela ne doit pas passer par le vêtement ? Peut-être manque-t-il des lieux d'expression de soi, de créativité à l'école ?

Ma fille de 16 ans me dit concernant les crop top : « on nous dit toujours que c'est pour aguicher les garçons mais poser la question aux garçons et vous verrez qu'ils ne pensent pas toujours à mal... c'est un peu vous les adultes qui avez ce sentiment... On n'est pas des putes... on a chaud... Vous nous prêtez des intentions qu'on n'a pas toujours ». Qu'en pensez-vous ?

De mon point de vue, dans l'hyper sexualisation, c'est qui qui hyper sexualise ? Ce qui m'embête un peu c'est qu'on positionne les jeunes filles comme responsables de leur corps, qui devraient penser à se protéger comme objet du désir pour d'autres personnes. Là-dedans on oublie un peu quels sont les acteurs et qu'il n'y a pas que les jeunes filles à éduquer. A se demander qu'est-ce qu'est sexualisant, qu'est ce qui est sexualisé : une épaule, un nombril ? Et on vit dans un monde où les crop top sont disponibles dans les magasins pour les jeunes filles avec un budget accessible. Du coup les messages des adultes peuvent être contradictoires : donner accès à ce genre de vêtement tout en percevant un regard un peu inquiétant autour d'elles. Une étude a été menée aux États Unis autour de cela, la tenue vestimentaire et la restriction autour de la tenue. Cette étude montrait que restreindre les tenues des filles ne contribue pas à diminuer le taux de délinquance (petites délinquance ou délinquances sexuelles). Pour moi c'est encore un argument pour dire que la tenue vestimentaire tient à autre chose que de protéger le corps des jeunes filles

Selon vous, les marques haut de gamme exacerbent-elles le problème ?

Les jeunes ne sont pas des récepteurs passifs mais vont sélectionner les infos, les valeurs qui leur plaisent pour renvoyer une image de soi. Les marques travaillent énormément autour de ça. Le côté sombre, ce sont les modèles d'identification qui sont proposés aux jeunes. Il y a peu d'espace pour eux : image de la jeune femme mince hétérosexuelle blanche avec des formes pulpeuses et pour les garçons, un homme hétérosexuel avec des muscles fermes. Quelle place y a-t-il pour les ados qui ne cadrent pas avec ces codes ? Dans quelle mesure peuvent-ils s'identifier avec ces marques et atteindre des « idéaux » qui ne sont pas réalistes ? Les marques posent un problème, pas plus le haut de gamme que les autres. Certains messages sont irréalisables, inadéquats. Les jeunes disposent de certaines compétences pour les critiquer. Cela peut être aussi la responsabilité des adultes d'aider à développer cet esprit critique et la réflexion sur des modèles identitaires alternatifs : qui puis-je être si je ne peux pas être cette jeune femme longue et mince vue à la télévision ?

L'uniforme avec un magasin unique où tout le monde achète ses vêtements est-ce une façon d'éviter la surenchère des marques notamment dans les écoles à encadrement différencié où pour des élèves précarisés c'est un peu comme une ascension économique de pouvoir porter telle marque comme les influenceurs ...



Dans notre GT, nous avons évoqué le problème du racket et de la surenchère par rapport aux vêtements de marque... Faut-il dans les ROI parler des marques ?

Les jeunes ont besoin de se rassembler autour de marqueurs et le vêtement est un marqueur de classe et d'identité. Sur la question du racket, cela m'interpelle car ce serait comme de dire aux gens : ne sortez pas dans la rue, vous risquez d'être cambriolés, ce n'est pas une façon de traiter le problème à la source...

Même avec un uniforme très classique, les jeunes parviennent à se démarquer par des coiffures, bijoux, sacs à main, etc. Il y aura toujours quelque chose de ce rapport de classes. Ce qui est important c'est d'apprendre aux jeunes à réfléchir. Qu'est-ce que cela dit de moi ?

L'uniforme ne risque-t-il pas d'éviter le débat ?

L'uniforme lisse, gomme, c'est un peu un cache misère où on fait comme si on ne savait pas. Il y a une différence entre le primaire et le secondaire aussi de l'ordre du développement. En primaire ce n'est pas aussi important de se définir en tant qu'individu, cela commence entre 11 et 13 ans. Par rapport au racket, les jeunes viennent aussi à l'école avec des téléphones, des sacs à main.... Les vêtements font partie de la problématique mais pas. On touche là à quelque chose de l'ordre de la délinquance, de la supervision.

L'histoire des baskets roses et de l'éducatrice qui profite des remarques stéréotypées de certains élèves pour amener le débat, c'est intéressant !

Oui, il y a un vrai dialogue à faire avec eux autour de cela.

Selon vous, l'uniforme comme il est appliqué à l'étranger est-il une façon de solutionner le problème et de réduire les inégalités entre élèves ?

L'uniforme, c'est aussi réfléchir aux objectifs qu'on veut se fixer : si on veut agir sur la délinquance, si on veut effacer les inégalités, si on veut assurer une tenue correcte pour tous. Comme je l'ai dit, l'étude montre que l'uniforme ne solutionne pas nécessairement ces problèmes, que la créativité des ados reste et qu'ils se débrouillent pour le contourner... Une troisième question à se poser par rapport aux uniformes c'est de savoir comment sont-ils pensés pour les filles et les garçons ? Assurent-ils le confort pour chacun ?

La littérature dit donc que l'uniforme ne solutionne pas les problématiques délinquantes à l'école ?

Oui, par rapport au racket, au port d'armes, l'uniforme n'a pas d'effets. Par contre l'uniforme peut avoir des effets comme le sentiment d'affiliation par rapport à l'école.

L'uniforme n'est-il pas aussi un moyen de faire un tri par rapport au public qu'on veut avoir ? L'argument pour avoir l'uniforme est souvent celui d'éviter des inégalités. Le sens de l'uniforme peut être l'appartenance à l'école, en ne mettant pas en avant certaines marques, en ne mettant pas en avant son statut social ou économique.



Cela peut-être un des sens de l'uniforme, de gommer les inégalités, cela dépend toujours de l'objectif que l'on poursuit. Pourquoi veut-on un uniforme ? En tous les cas, si c'est pour réduire la délinquance cela ne marche pas trop. Si c'est pour réduire les inégalités ? Est-ce qu'on est dupe ou pas ? Certains jeunes y sont favorables, c'est une façon de ne pas se prendre la tête le matin.

Dans des pays anglo-saxons, l'uniforme est différent d'une école à l'autre ?

Oui, parfois c'est une couleur par école ou un blason, et cela change aussi selon l'année scolaire et donc là ça intervient comme marqueur de rapport d'âge.

Pour vous c'est quoi une tenue correcte ou décente à l'école ?

C'est une définition que je trouve jusqu'à présent assez floue. Ce n'est pas clair pour moi : qu'est ce qui est correct, décent ? Pour quel objectif ? Cela dépend comment on pense l'école. Pour moi qui travaille avec des ados, c'est avant tout un lieu d'apprentissage et de socialisation et pour moi une tenue décente cela devrait être simplement une tenue qui ne gêne pas le fait de faire ce pourquoi on est à l'école. Maintenant cela s'inscrit dans un dialogue entre les élèves, les profs... et pour cela, je peux vous parler des résultats de l'enquête qu'on a menée auprès des professionnels, on a rencontré une trentaine de professionnels en Belgique francophone (rencontres en ligne). Que peut-on mettre en place comme dialogue avec les jeunes lorsqu'on parle de tenues vestimentaires ? Les thèmes qui sont ressortis sont le respect de l'autre, de soi, de son corps, la question des pulsions sexuelles adolescentes, l'éducation, le civisme, le vivre ensemble, la sexualité, les relations amoureuses, la question du sexisme, le rapport à l'image, au corps, au vêtement, et puis tout ce qui était sociologie, histoire, mécanismes psychologiques autour des discriminations, autour du genre, le règlement des écoles, faire en sorte qu'il soit clair, le fait de pouvoir déconstruire ces mécanismes de sexualisation et d'hyper sexualisation. Tout cela, c'est ce qui était suggéré par les professeurs et les éducateurs en maison de jeunes et tous ces adultes qui travaillent avec des ados.

Le SEGEC nous disait que les notions de tenues décentes et correctes pourraient être changées par « tenue en adéquation avec le métier d'élève ». Cette nouvelle notion est-elle plus claire ou est-elle aussi floue ?

Je préfère celle-là car c'est en lien avec un objectif. Maintenant qu'est-ce que c'est que le métier d'élève. Est-ce apprendre et dans ce cas-là est ce qu'un vêtement qui s'arrête au nombril est un problème pour apprendre. Faudrait encore pouvoir préciser... Des tongs, est-ce adéquat pour aller à l'école ? Est-ce que cela gêne quelqu'un ? Et qui ?

Donc cela demande encore des précisions. Certains jeunes diront que ce n'est pas parce qu'on vient en crop top qu'on ne sait pas apprendre. Les filles vont dire qu'on leur prête des intentions qu'elles n'ont pas.

Parce que c'est l'adolescence, parce que c'est aussi l'âge où on se positionne, où on crée ses valeurs, où on les teste...

Cela montre la complexité du débat. Tout revient au fait de demander à une fille de ne pas se montrer trop nue ... à cause des me too et alors que ce n'est peut-être pas la seule raison. Cela complique le débat actuellement. Ce n'est pas qu'une histoire de sexualité. Ces mouvements viennent peser ...

Cela permet d'ouvrir la parole car il y a des violences sexuelles dans les écoles, il y a du sexisme et des propos non adéquats et en même temps cela peut brouiller les repères ... Ce qui pose problème aux jeunes et aux jeunes filles ce n'est pas tant le fait de ne pas pouvoir porter tel ou tel vêtement, c'est la justification qui est donnée autour. S'il y avait une raison pratico pratique de ne pas dénuder ses épaules, ce serait justifier par contre si c'est pour ne pas déranger les garçons, là ça pose problème et le dialogue devient compliqué.

Peut-on leur dire : « vous ne pouvez pas venir avec des tenues un peu trop dévêtues car les adultes peuvent être mal à l'aise par rapport à ça ? » Ne doit-on pas garder une certaine pudeur ?

Nos jeunes sont bombardés par plein de modèles différents où une partie des adultes importants pour eux (parents, profs...) leur dit c'est comme ça qu'il faut faire et puis toute une autre partie (la pub, le monde de l'image), leur donne un autre message. Les jeunes sont exposés à des messages du monde adulte qui sont parfois hypocrites et contradictoires. On leur dit : *achète tel vêtement* et en même temps *ne le porte pas car ce n'est pas adéquat*. Ce qui me dérange aussi c'est le rapport entre adulte et jeune. Est-ce qu'un prof irait dire à sa collègue « voilà, ta tenue me dérange... » ?

Pudeur, décence, ce sont des notions importantes à aborder avec les jeunes, non ?

Tout à fait mais c'est important de le négocier. Et les jeunes savent faire la différence entre une tenue décente à la plage ou à l'école... Mais en effet il y a des endroits, des cultures scolaires où cela peut gêner, mais sans le dialogue, cela me semble difficile à ajuster. C'est intéressant d'avoir un dialogue avec eux au-delà de l'interdiction du vêtement. L'interdiction risque d'être comprise comme une restriction des libertés, chose que déteste les ados. Il faut des dialogues de fond sur c'est quoi être un garçon, une fille, la sexualité, le consentement... C'est difficile d'avoir des messages imposés !

En termes de pudeur et de décence, nos écoles sont culturellement déterminées. En Asie et en Inde par exemple, on est dans une culture où le fait qu'une femme, jeune ou âgée, mince ou ronde montre son nombril, ne choque personne alors que porter une jupe courte ou montrer ses épaules est mal vu. Chez nous, en dehors de la plage ou la piscine, montrer son nombril ne se faisait jusqu'à présent pas et choque encore nombre d'entre nous. Mais, c'est aussi le propre de l'adolescence de forcer des portes. A côté de cela, nous ne sommes plus choqués de voir des femmes portant des jupes au-dessus du genou... Il n'y a pas de critères objectifs pour savoir quelle partie de son anatomie on peut montrer ou pas. Les mentalités évoluent beaucoup aujourd'hui dans une société de plus en plus mixte.

Tout est socialement, culturellement, historiquement déterminé. C'est très intéressant d'aller voir derrière et on est dans une société où il y a une poussée très forte vers l'individualisme, se définir soi en tant qu'individu, la recherche du bonheur individuel... Les jeunes grandissent dedans. Il faut dialoguer autour de tout cela !



Le SEGEC nous expliquait qu'aujourd'hui on ne peut interdire la boucle d'oreille pour les garçons, on parle plutôt aujourd'hui d'interdiction de piercing.

Oui, la discrimination qui va dans les deux sens.

Des remarques ou attitudes de profs peuvent parfois être blessantes pour certains élèves comme le prof qui montre à une élève une vidéo où on voit une fille se faire violer... et qui dit à l'élève *ne t'étonne pas que les garçons te sautent dessus si tu t'habilles ainsi.*

Là on est dans une conduite (faire visionner des images de viol), même d'un point de vue pénal, très grave. Cela ne va pas du tout. Agiter la peur du viol pour contraindre l'habillement des filles me dérange. C'est dur « si toi tu ne prends pas la responsabilité de couvrir ton corps, quelqu'un se chargera de faire intrusion dans ce corps ». C'est d'une violence sans nom. En demandant aux filles de se couvrir on leur rappelle aussi que leur corps est indécent - alors qu'il est peut-être indécent dans les yeux de l'autre -, qu'elles ont peu de place en tant qu'agent et plus une place en tant qu'objet. Le viol ce n'est pas une question de sexualité, c'est une question de violence, de domination, de rapport de pouvoir. Vu ainsi, cela permet de déconstruire tout une série de choses alors que beaucoup croient encore que c'est pulsionnel, que ça a débordé et que ça a été provoqué... Dans mes études, des ados racontent que des profs font des remarques déplacées sur leur tenue comme le décolleté, ont des regards... et c'est quelque chose qui les chiffonne.

Vous proposez donc comme terme donc plutôt *une tenue qui convient pour l'apprentissage et la socialisation...* Comme avec la définition du SEGEC, on retire un jugement de valeur dans la définition

Tout-à-fait. Avec « métier d'élève » il y a comme une norme qui tombe.

Même si cela reste très flou, il n'y a plus ce jugement qui est là, on progresse.

C'est beaucoup plus ouvert que de dire de façon unilatérale « ça, c'est correct, ça non ». Avec « métier d'élève » on sollicite le vêtement dans un investissement de la scolarité. On ramène tout le monde aux mêmes intérêts.

Il y a donc ce double discours dans la société dont vous avez parlé tout-à-l'heure, avec le discours des profs qui peut être tout-à-fait différent de celui véhiculé par la pub et de l'industrie où la femme est hyper sexualisée mais on ne peut pas se laisser écraser par cela, donc il y a bien un moment où il faut en parler avec les enfants... Doit-on accepter ces images hyper sexualisées au sein de l'école ?

Entièrement d'accord, mais il faut les mots pour le penser avec les jeunes, il faut que les jeunes puissent se rendre compte qu'il y a ces deux discours avec cette disparité entre les deux, si non pour eux c'est confus. Mais ce n'est pas une fatalité. On a tous une responsabilité dans le fait d'initier un dialogue pour que les jeunes aient un esprit critique. On ne peut pas faire comme si cela n'existait pas, ce serait utopique. Ce n'est la faute ni des ados, ni des profs, ni des parents. On est tous dedans, les ados plus que les autres et à une période où ils ont plus besoin d'image et de modèle identitaires que les adultes.



Il faut pouvoir expliciter les pourquoi des ROI. Par exemple pourquoi dans certaines écoles on ne peut pas mettre de survêtements de sport alors que c'est très confortable pour étudier... Parfois cela évolue comme cette école primaire où les trainings étaient interdits puis une réflexion s'est faite, la direction a interpellé les enseignants qui en fait étaient d'accord pour les trainings. Dans certaines écoles on impose un bermuda au-dessus du genou (on peut mettre une main) mais les filles disent : pour les garçons c'est facile des bermudas comme ça, pour nous les modèles sont souvent courts. Du coup qu'est-ce qu'on a comme choix, on n'aime pas mettre des jupes. Des règlements sont inadaptés à la mode. Mais est-ce qu'on peut se laisser écraser par la mode ? Cela pose question.

Il faut voir quelles alternatives on peut leur proposer, et avec quelles raisons et quels objectifs.

Je ne sais pas si on peut parler de normes, mais ces shorts courts c'est ce qu'on voit dans les rayons, et chez les scouts, dans les festivals, finalement tous les lieux de socialisation importants à l'extérieur. Dans l'école de mes enfants, une remarque faite a été faite à une fille qui avait un bermuda long de garçon ! Et mon fils a eu aussi une remarque d'un éducateur sur un bermuda qu'il portait pourtant depuis déjà un an sans soucis. L'éducateur lui a dit que c'était un bermuda de plage...

Tout cela est très subjectif.

Les règles au sujet des tenues vestimentaires sont-elles vécues comme des injustices ou des inégalités par les jeunes et pourquoi ?

On a parlé des injustices pour les filles avec l'exemple des bermudas. Il y a toute cette histoire du vêtement et de la liberté du mouvement, où on voit par exemple qu'initialement les chaussures à talons elles étaient destinées aux garçons, elles sont aujourd'hui interdites dans certaines écoles pour les jeunes filles car ce n'est pas pratique alors que c'est des chaussures qui initialement ont été pensées pour la boue. C'est très intéressant de voir comment c'est culturellement situé. Parfois les jeunes et les adultes l'oublient. Cet exemple du short qui ressort chaque été aussi. Puis il y a cette question du culturel et du religieux, entre le port du couvre-chef, le port du hijab. Je me souviens d'une école où la direction avait interdit tout couvre-chef et où du coup cela incluait aussi le port des signes religieux.

Est-ce que les règlements scolaires peuvent créer des inégalités ? Oui, et c'est pour cela qu'il est important d'en discuter, de créer le dialogue autour de ça. C'est bien de pouvoir intégrer plusieurs acteurs autour de cela, essentiel, avec cette question que je me posais : qui convient à qui, pour quoi faire et avec quel objectif. Et par rapport à la question du sexisme... du slut-shaming... ?

Pour tout ce qui est slut-shaming = forme de violence, de discrimination sexiste qui consiste à discriminer une personne en fonction de sa tenue, de son maquillage, de son comportement quand il ne correspond pas aux objectifs attendus. Pour une jeune fille cela peut consister à se faire traiter de pute parce qu'on n'a pas la bonne tenue, le bon maquillage... Et pour un garçon de se faire traiter de pédé car on n'est pas assez viril... Cela a un impact direct sur la santé physique des jeunes filles notamment et cela peut donner lieu à des tendances suicidaires. Pour moi cela va beaucoup plus loin que quelque



chose qui servirait aux jeunes à faire parler d'eux et cela dénonce aussi la société dans laquelle ils évoluent et dans laquelle ils contestent un message de fond qui est celui du pourquoi on donne cette règle vestimentaire plutôt que l'interdit vestimentaire en soi. Quand on conteste en passant par les médias ou en faisant la grève, est-ce le bon lieu ? Et en même temps quels espaces alternatifs sont à leur disposition pour faire entendre qu'ils ne sont pas d'accord avec ça ? C'est une piste de réflexion.

L'école doit-elle mettre des règles et des limites ?

Maintenir un ROI autour des tenues vestimentaires, c'est intéressant et important mais cela doit être réfléchi, pensé : comment c'est perçu par les jeunes, ce qu'on souhaite leur transmettre, à qui profite ces règles ? Pour qui on les fait ? Pour eux, pour les profs, pour les parents ? Est-ce que ce message est cohérent, compréhensible, clair, accepté ? Fait-on attention à la discrimination ? Et est-ce que ces règles sont équitables ? Le dialogue, s'il ne permet pas toujours d'aplanir, permet à chacun d'être entendu.

Dans le cadre de ma thèse qui n'a pas encore été publiée, je peux vous faire part de quelques éléments intéressants. L'enquête Delphi a été menée auprès des professionnels (dans le 1^{er} tour : enseignants, éducateurs, professionnels de maison de jeunes et des centres PMS – dans le 2^{ème} tour on a des politiciens, des responsables d'aide à la jeunesse mais moins sur la question des tenues vestimentaires et plus sexisme et les violences sexuelles).

Donc on a posé la question *que pensez-vous de la question des tenues vestimentaires ?* Certains sont en faveur d'un code vestimentaire à l'école mais pas nécessairement pour les raisons auxquelles on penserait, pas dans l'idée que les filles pourraient distraire les garçons à l'école mais dans l'idée d'éduquer au civisme, à la décence. Pour d'autres l'école est un lieu d'étude, pas un espace de séduction. Donc même chez les professionnels, il y a des avis très contrastés. On va qu'il y a un problème de fond par rapport à cette question et que ce problème ce n'est pas seulement le vêtement ou les règles mais c'est la manière dont elles sont appliquées : à qui, comment ? La justification qui est donnée.

Entre en jeu aussi le problème d'une société hyper sexualisée avec une pornographie à laquelle les jeunes ont de plus en plus facilement accès. Certains professionnels présents défendaient une pensée plutôt féministe sur les violences faites aux femmes, sur les discriminations, sur le pouvoir de dénonciation de tout ça.

Il y a aussi du sexisme envers les garçons par exemple dans l'interdiction de porter des marcelles alors que les filles peuvent porter des blouses sans manches... Les standards actuels de féminité et de masculinité limitent les deux sexes.



Interview H. Bernard De Vos (Délégué général aux droits de l'enfant) – 25 avril 2022

Quelles sont les tensions qui se vivent au sein de la famille et au sein de l'école au sujet du comportement vestimentaire ?

Au sujet des tenues vestimentaires, il y a des plaintes de parents qui se demandent ce qu'ils doivent faire et aussi des plaintes d'établissements scolaires qui sont dépassés. Il y a le règlement et des circulaires (je vais vous en lire une qui est l'exemple à ne pas suivre). Ces directeurs se prennent des choses en pleine figure car il y a des parents qui ne comprennent pas et cela crée des malentendus. Il y a des dizaines de cas par an. Pour moi c'est plus qu'un questionnement, c'est carrément des plaintes que je reçois.

Quand vous avez des plaintes, que faites-vous ?

Je fais un travail de médiation. Je fais l'interface entre les personnes en conflit et j'essaie de trouver des solutions pour éviter le conflit qui va mettre en danger la scolarité de l'enfant, l'ambiance à l'école. Si je tombe sur un directeur qui refuse le dialogue, je demande alors de la visite de l'inspecteur. En cas de refus de collaboration à la résolution du conflit, je peux aller sur place et prendre les documents qui m'intéressent et mettre la pression. Cela m'est arrivé 2 ou 3 fois dans des cas où des institutions n'ont pas toujours compris que j'avais le droit de le faire, alors je ne me laisse pas marcher sur les pieds.

Pensez-vous que les tenues vestimentaires sont importantes pour les jeunes et les ados ? Quels sont leur rôle ?

Bien sûr, elles sont importantes pour les jeunes comme pour n'importe qui d'autre. On s'habille suivant nos critères : cela correspond au désir de suivre la mode, pour se démarquer, être confortable. On ne s'habille pas de manière innocente. Même dans les milieux populaires, on fait des efforts parfois financiers pour correspondre à la tendance et ce souhait est nié par les règlements en question.

Selon vous l'école est-il un endroit où le jeune peut exprimer sa créativité, son identité, son appartenance à un groupe ? Ici, on rejoint peut-être le droit de laisser l'enfant exprimer sa créativité.

Il y a de tout dans les écoles, des écoles qui laissent l'enfant s'exprimer, des pédagogies actives, etc. Il y a des écoles très différentes à la fois très ouvertes et d'autres beaucoup moins qui sont figées dans un modèle du 19^e siècle. Bruno Derbaix disait qu'il y a des écoles qui sont respectueuses et d'autres pas où les jeunes n'ont rien à dire au niveau de leur choix vestimentaire, ni pour quoi que ce soit d'autre, ni pour le temps de midi, ni pour l'organisation des études, des récréés, tout ce qui devrait être un droit pour les enfants.

Outre le fait que l'enfant avait déjà le droit à l'essentiel c'est-à-dire la santé, la scolarité, la particularité de la convention des droits de l'enfant signée en 1989 était le droit à l'expression et à la participation. Ce sont des droits contemporains qui rentrent dans la Convention et ils sont bafoués tous les jours. Partout et pas seulement à l'école, dans les familles aussi. Pour parler du droit à la participation, on peut se référer à une enquête de



l'Observatoire de l'enfance et de l'aide à la jeunesse qui demandait à l'enfant si il avait le droit de participer à la maison et à l'école.

Une majorité des jeunes disait qu'ils pouvaient participer à la maison mais pas à l'école. Les choses bougent quand même au niveau de l'école qui se rend compte que ce système autoritaire ne fonctionne plus. Mais malgré tout, il y a encore une partie des enseignants qui veulent garder des enfants propres et sages sur les bancs de l'école. C'est le problème avec le Pacte d'excellence, il aborde plein d'aspects sauf celui de la manière d'exercer l'autorité de manière contemporaine. Il y a toujours de l'autorité mais la nuance se situe au niveau de la manière de l'exercer. La difficulté des enseignants c'est de savoir comment ils tiennent leur classe et pas de respecter le programme. C'est la plainte la plus récurrente.

Bruno Derbaix nous a dit que s'il y avait plus de lieux de créativité dans les écoles peut-être que les jeunes ne seraient pas aussi revendicateurs dans leur aspect vestimentaire.

Bien sûr, si on ne peut rien dire à l'école, alors autant montrer. On a l'impression que les écoles se compliquent la vie pour pas grand-chose. Lors des manifs à Namur [grève d'élèves de l'IATA début 2022 par rapport aux tenues vestimentaires], certaines jeunes filles disaient que c'est le regard des adultes qui les hypersexualisent pas leur tenue. Parfois en tant que père, j'aimerais que mes filles s'habillent différemment, mais je me dis que c'est une manière de faire et que c'est leur façon de s'affirmer. Et cela passe avec l'âge ; j'ai pesté de temps en temps.

Selon vous les marques hauts de gamme exacerbent-elles le problème ?

Cela pousse les familles les plus pauvres à faire des dépenses considérables. Pour le reste, ce n'est pas le vrai problème des ROI. Ce qui vient en premier, c'est la décence, l'habit du métier d'élève ; les marques sont moins importantes qu'avant, on est davantage fixé sur l'outil informatique, les smartphones, c'est là-dessus qu'il faut se montrer à la hauteur. Les marques étaient un marqueur sociologique important, mais qui a été surpassé par d'autres marqueurs.

Pour moi les marques restent quand même encore un facteur important, j'ai des ados à la maison et je vois que c'est influant quand même.

Est-ce un vrai souci en terme de gestion ?

Est-ce que les établissements ne devraient pas dire, vous vous habillez comme vous voulez mais pas de marques ?

De cette façon, on se compliquerait encore plus la vie car il y a des enfants qui voudront toujours utiliser les marques. Je pense comme je le disais, que les marques ont été dépassées par l'outil informatique, mais je peux me tromper. Au sujet des règlements, par contre, j'ai beaucoup de plaintes. Maintenant, je suis d'accord avec vous, les baskets c'est pas n'importe lesquelles.



Une éducatrice d'une école dont le public est défavorisé me disait que des parents étaient acculés à acheter des vêtements de marque car les enfants les enfants étaient fiers de les brandir parce que c'étaient pour eux comme de véritables trophées ...

A partir de la dernière année primaire, il est difficile d'envoyer son enfant à l'école avec une sous-marque de gsm. Mais peut-être que mon expérience n'est pas la plus récente en la matière.

Il y a une série de questions qui nous reviennent du COPA sur les ROI. La question des marques est récurrente de la part des directeurs et des éducateurs. Il faudrait aussi armer les parents par rapport à cette problématique. Ils sont confrontés à ce type de questions et sur les problèmes posés dans ces écoles. La question de l'uniforme est aussi une des interrogations des directions.

Je n'ai jamais de plaintes là-dessus. J'ai des plaintes sur les règlements qui restreignent la manière de s'habiller. Par contre, comme je l'ai déjà dit les témoignages que j'ai eu des parents défavorisés allait dans le sens des outils numériques dernier cri, mais j'ai peut-être zappé un aspect du problème, en tous cas je n'y ai pas été confronté.

Les vêtements semblent venir s'ajouter aux outils numériques. L'uniforme (comme on voit à l'étranger) permet-il de solutionner le problème et réduire les inégalités entre élèves ?

Non, on voit bien que même à l'étranger, à moins de dire où il faut aller l'acheter, l'uniforme n'est pas une garantie pour régler les problèmes. La distinction se marquera au travers d'une paire de chaussures ou autre. Si l'idée est de gommer les différences sociales, alors l'uniforme n'est pas la solution. Si l'uniforme a un but particulier (quelque chose que l'on peut salir) alors c'est différent. Est-ce que l'on a envie de ça ? La créativité des enfants passe par là aussi, personne ne s'habille de manière innocente, que ce soit de façon sage, soignée, négligée... c'est une expression de la personnalité et c'est loin de ce qu'il y a actuellement dans les règlements. On ne peut pas priver les ados et les enfants de ces moyens d'expression. Dans les pays de l'Est, où j'étais allé, il n'y avait pas de choix possible, on devait juste choisir sa taille dans une gamme de couleur limitée. La mode chez nous est variée et permet de s'exprimer. Le premier contact que l'on a avec quelqu'un passe par le mode de représentation par le vêtement. L'uniforme ne gommara pas les différences socio-économiques.

On avait invité Margot Goblet, une jeune chercheuse, qui travaille sur la tenue vestimentaire à l'école. Elle disait que quand on rentre dans un magasin, on voit que les rayons proposant des vêtements non-autorisés à l'école sont énormes d'où le questionnement : la société me dit de m'habiller comme ça et comment se fait-il que ce soit différent à l'école ? Où est la cohérence ?

Sur ma page Facebook, j'ai indiqué que les crop top sont adaptés à l'école. Il est peut-être important que les jeunes filles qui ne rentrent pas dans le moule esthétique actuel puissent aussi s'affirmer en portant un crop top de même que les garçons vont pouvoir montrer leurs abdos. Je trouve appréciable que des jeunes filles mal à l'aise parfois avec leur corps puissent porter ce genre de vêtement pour une question d'affirmation de soi, surtout à l'adolescence.



Par rapport à la problématique de la gestion du corps et en discutant avec le professeur Dardenne de Liège (spécialiste de la psychologie sociale, et qui a étudié le sexisme), on voit qu'il y a une série d'études qui démontrent que les jeunes filles avec une poitrine plus opulente reçoivent plus de remarques de la part des éducateurs sur leurs tenues que les autres.

Je suis intervenu beaucoup de fois pour signaler que notre société accordait trop d'importance à la sexualisation des jeunes. A partir du moment où c'est une responsabilité sociétale, il n'est pas question que l'on empêche les jeunes filles de faire ce à quoi on les oblige. C'est là le souci, tout va dans ce sens et quand elle portent ces vêtements valorisés par la mode, on leur dit non, ce n'est pas ça qu'il faut faire parce que tu es à l'école et que donc ton rôle est particulier. Non, pour elles, c'est une tenue qui est dans la tendance et actuelle. Les concours de mini-miss, ça je le regrette (voir mes articles publiés sur le sujet). A 5 ou 6 ans, ces filles portent des soutiens gorges et des strings, c'est à bannir bien sûr. Cela c'est un réel problème.

C'est quoi une tenue correcte à l'école ? Faut-il faire en sorte que les élèves viennent à l'école avec une tenue en adéquation avec le métier d'élève ?

Je ne vais pas dans ce sens-là. L'énorme majorité des élèves vont à l'école de manière décente. Le problème c'est que certains enseignants sont carrés et rigides. Insertion de la lettre. La réflexion finale c'est que c'est le directeur aura le dernier mot, c'est lui qui décidera si la tenue est correcte ou pas avec le risque que la jeune fille qui a une poitrine plus opulente soit recalée par rapport à celle qui a une poitrine plus menue.

Faut-il des règles dans le ROI sur le sujet ?

Le ROI personne ne le connaît. Sachant que le ROI sera la règle pour le reste de l'année, l'école devrait pouvoir jouer et mettre en scène ce règlement (2 ou 3 jours en début d'année scolaire) en faisant venir des comédiens, des cinéastes, des acteurs.. pour discuter avec les élèves et les profs pour expliquer ce que c'est une tenue décente. Partout ailleurs, les règlements sont discutables alors qu'à l'école ils ne le sont pas. Les écoles gagneraient à faire comprendre le règlement. Dans les écoles, on se plaint le plus souvent de consommation de cannabis, de harcèlement, de violence ... il faut discuter toutes ces questions et que les élèves aient le sentiment d'avoir été entendus pour que l'on puisse revenir sur le sujet en connaissance de cause. Le meilleur des moyens quand on est en difficulté avec des enfants c'est de leur dire : *à ma place qu'est-ce que tu ferais ?* J'espère que vous poserez cette question aux jeunes : *c'est quoi une tenue correcte ?* Leur réponse est souvent intéressante et innovante. Je suis pour le dialogue avec les jeunes. L'école doit dialoguer avec les jeunes.

L'école est-elle un lieu d'apprentissage vestimentaire pour le futur ?

Je connais beaucoup de personnes qui vont travailler en crop top et en capuche, mes collègues aussi. Je ne vois pas le souci.



Un enseignant en bermuda et sandales et une enseignante avec un dos nu cela ne vous pose pas de problèmes ?

Si une prof vient dos nu, ça veut dire qu'elle sait ce qu'elle fait et qu'elle peut le faire. Les enseignants ne sont pas absurdes et les élèves non plus, la plupart sont raisonnables. Les directeurs et les enseignants qui seraient choqués d'un décolleté plongeant n'ont qu'à mettre leur regard ailleurs. Et si il y a un problème avec des garçons, il est sans doute intéressant de leur expliquer que les filles ne sont pas du gibier à drague. Si on apprenait aux garçons à respecter les filles, on n'aurait plus besoin de se soucier de la tenue des filles.

Estimez-vous que les règles sont vécues comme des injustices et pourquoi ? Trouvez-vous qu'il y a des inégalités en la matière et si oui lesquelles ?

Mon collaborateur soulignait suite aux divers mouvements à Namur et ailleurs (balance ton bahut), que les jeunes filles dénoncent le sexisme du ROI, elle parle de leur refus d'hériter de notre société machiste.. Elles disent que c'est le regard que l'on porte sur elles qui les hypersexualisent et que les intentions provocatrices qui leurs sont prêtées ne correspondent pas à ce qu'elles veulent projeter. Aucune jeune fille ne dit : je mets un crop top pour provoquer, je n'ai jamais entendu ça. Interdiction de cheveux colorés, de tenues excentriques de couleurs vives avec bretelles : ces extraits sont issus de ROI. Interdiction de cheveux trop longs pour les garçons, de lacets aux couleurs voyantes, d'habits noirs, piercings. Ces interdictions inspirent l'abus de pouvoir auprès des jeunes car ils disent que ces règlements leur interdisent d'être qui ils sont (*dois-je couper mon chignon pour paraître plus viril, ma couleur de cheveux c'est mon identité, ce n'est pas parce que je montre mon ventre que je suis une pute*). Ces mêmes interdictions ne s'adressent pas aux adultes de l'école.

Le problème a l'air de se situer dans le fait que les règles s'appliquent aux enfants et pas aux adultes de l'école « faites ce que je dis mais pas ce que je fais »... Faut-il mettre des règles et des limites concernant les tenues vestimentaires ?

Non, on peut en mettre mais il y a la manière de mettre des règles. Cela fait 45 ans que je travaille avec des ados. Vu mon expérience, il faut dialoguer et pas imposer, c'est de cette manière que l'on arrivera à des résultats. La concertation est primordiale. Négocier est la meilleure des façons. Laisser le choix est porteur.

Il faudrait organiser en début d'année des rencontres qui s'avèreront utiles dans la longueur. Le gros problème de l'école c'est le climat d'école. L'élève s'appropriera mieux la matière si il est dans de bonnes conditions environnementales à l'école, si l'ambiance est bienveillante.

Qu'en est-il de la clarté du règlement ?

Un ROI n'est jamais clair mais quand il est joué, acquis et mis en scène et que les élèves peuvent se l'approprier, il peut être bien intégré.



Que pensez-vous des sanctions ?

Je ne suis pas contre la sanction mais contre les punitions. La sanction est le résultat d'un comportement positif ou négatif. La discussion doit porter sur comment la sanction va pouvoir se faire, et comment cela se passera si on ne l'a pas respectée. J'insiste, 2 ou 3 jours en début d'année pour expliquer et s'approprier le règlement fera gagner un temps fou pour la suite. Je vous suggère d'interroger un groupe de jeunes pour pouvoir avoir un avis plus ciblé.